

Jeunes

**Le Tibet
entre l'avenir
et la tradition...**



Toi tu sais...

TOI TU VEUX...

QUE « J2 JEUNES » RESTE LE JOURNAL LE PLUS CONNU ET APPRÉCIÉ DE TOUS.

SI 99 999 lecteurs comme toi (et il y en a bien plus) trouvent en un mois 3 nouveaux lecteurs chacun, le 1^{er} décembre prochain, « J2 Jeunes » aura :

$$99\,999 \times 3 = 299\,997 + 99\,999 = 399\,996 \text{ lecteurs.}$$

A TOI DE FAIRE LA PREUVE PAR NEUF QUE CELA EST POSSIBLE

- Recherche 3 copains ne connaissant pas « J2 Jeunes ».
- Propose-leur de le prendre pendant au moins trois semaines.
- Découpe le bon gris situé au bas de cette page.
- Demande à chacun de tes copains à qui tu vends « J2 Jeunes » de découper le bon rouge situé dans leur journal, de le signer et de te le donner.
- Colle le bon gris et les bons rouges sur ton bordereau (voir page 13, n° 44).
- Recommence les deux autres semaines (les bons gris et rouges paraissent dans les numéros 45-46-47-48).

Chaque semaine **J2** fait la preuve par neuf qu'il est le vrai journal de tous les jeunes

— Envoie ton bordereau rempli ; :

LA PREUVE PAR NEUF
Rédaction « J2 JEUNES »
31, rue de Fleurus
75 - PARIS-6^e.

OU TE PROCURER DES JOURNAUX SUPPLÉMENTAIRES ?

- En les demandant chez un « diffuseur » (Abbé de la paroisse, catéchiste, dépositaire de quartier).
- Si tu reçois ton journal par la poste, cherche d'abord à te procurer des journaux autour de toi pour tes copains.

Si tu n'en trouves pas, tu peux leur proposer :
UN ABONNEMENT DE 3 MOIS POUR 9,50 F

Cette proposition exceptionnelle est valable seulement pendant « La Preuve par neuf ».

Si tes 3 copains acceptent de souscrire cet abonnement, écris très lisiblement sur une feuille de papier les renseignements suivants :

Nom - Prénom - Rue - N° - Ville - Département

Joins à ces adresses un mandat (1) de $9,50 \text{ F} \times 3 = 28,50 \text{ F}$. (Bien entendu, demande l'argent à tes copains.) Envoie le tout à **CŒURS VAILLANTS**, 31, rue de Fleurus, PARIS-6^e.

Si l'envoi est fait avant le 15 novembre, l'abonnement partira du n° 44. Après le 15 novembre il partira du n° 48.

ET N'OUBLIE PAS...

Que tous ceux qui renverront le bordereau authentifiant qu'ils ont fait la preuve par neuf, ceux-là recevront en récompense une magnifique carte du ciel ainsi que les prochaines étapes de la conquête de l'Espace présentées par Albert DUCROCQ.

(1) C.C.P. 1223-59 Paris.

« Je connais des jeunes de 14 ans qui travaillent. Ils me disent : « Tu ne sais pas le bonheur que tu as d'être en classe ; ce n'est pas drôle d'être en usine. »

Jean-Claude, 13 ans, Bron (Rhône).

En France, de nombreux jeunes quittent l'école à 14 ans pour entrer au travail. A travers le monde des milliers de J2 travaillent déjà, dès l'âge de 11 ans. Et ceci inquiète les J2.

« Je trouve absolument anormal que des jeunes de mon âge, quel que soit le pays qu'ils habitent, soient obligés de travailler. Ils s'esquintent au travail et cela n'est pas normal. »

Jean-Claude.

« Ce n'est pas normal qu'un jeune, n'ayant aucune expérience de la vie, travaille de la même façon qu'un homme mûr.

François, Ailly-sur-Noye.

Pour éclaircir ce problème (et de nombreux autres), les jeunes de la J. O. C. (Jeunesse Ouvrière Chrétienne) de 91 pays envoient 250 délégués à Bangkok (Thaïlande) où pendant quinze jours va se tenir le 3^e Conseil Mondial de leur Mouvement.

LA J. O. C. DIT : « CHAQUE JEUNE DOIT POUVOIR CONNAITRE SON MÉTIER ET LE CHOISIR ».

Les J2 disent : « Les jeunes doivent étudier pour apprendre le métier qu'ils exerceront plus tard. Entrer au travail à 14 ans alors qu'on n'a aucune formation, ce n'est pas normal.

Jean-Paul, 14 ans, Évires (Haute-Savoie).

LA J. O. C. DIT : « CHAQUE JEUNE DOIT POUVOIR APPRENDRE SON MÉTIER AVEC D'AUTHENTIQUES ÉDUCATEURS ».

Les J2 disent : « Il nous faut travailler pour bien connaître notre métier quand nous l'exercerons. Nous serons capables plus tard d'aider des jeunes des pays pauvres en leur expliquant notre métier comme il faut. »

Michel, 12 ans, Tréhillac (Morbihan).



Ce n'est pas drôle d'être en usine

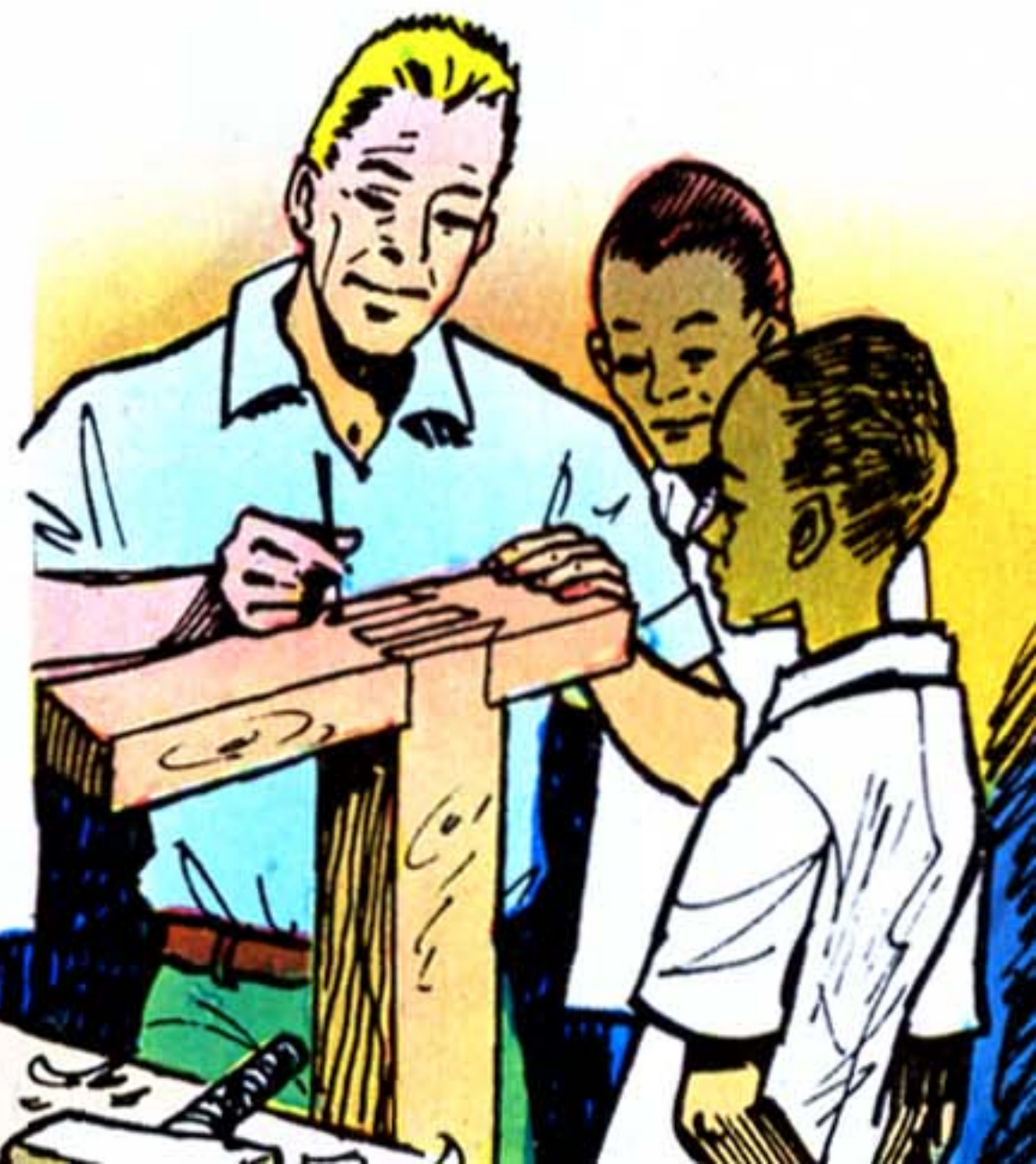
LA J. O. C. DIT : « LES LOISIRS SONT NÉCESSAIRES A LA VIE DE CHAQUE JEUNE ».

Les J2 disent : « Je connais des gars de mon âge qui travaillent de 4 heures du matin à 6 heures du soir. Ils sont toujours très fatigués. Ce doit être très dur de faire des semaines pareilles ».

Serge, 14 ans, Laneuveville (M.-et-M.).

Ce que veut la J. O. C., ce que veulent les J2, c'est la même chose : mettre les jeunes à même de préparer leur avenir. La rencontre de Bangkok nous intéresse tous. Pour qu'elle soit vraiment une réussite, il faut que nous nous y mettions tous :

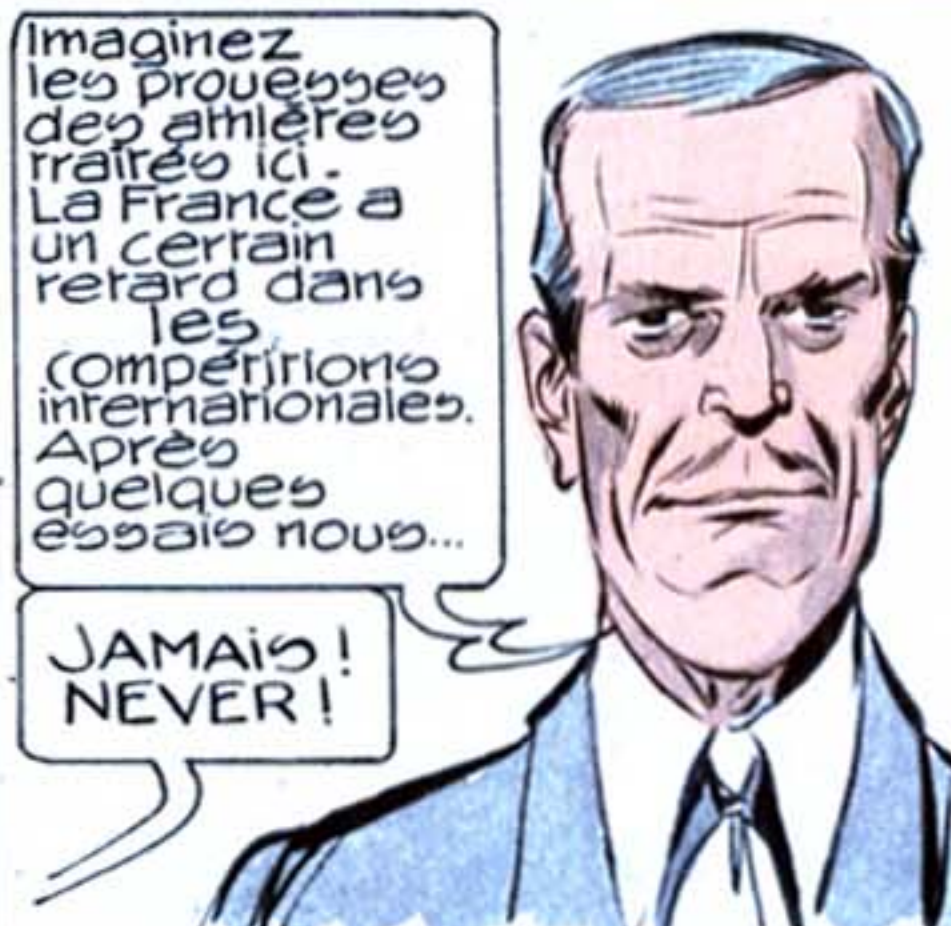
- En faisant un effort dans notre travail scolaire, car de lui dépend notre métier de demain.
- En s'entraidant entre copains pour le travail et pour organiser les loisirs.
- En priant aussi pour les 250 délégués de la J. O. C. réunis à Bangkok. C'est au nom de leur Foi chrétienne qu'ils travaillent et réfléchissent et c'est Dieu qui doit les aider à trouver leurs décisions.



texte et
dessins
de
AGAULETTE

Pas de Tierce

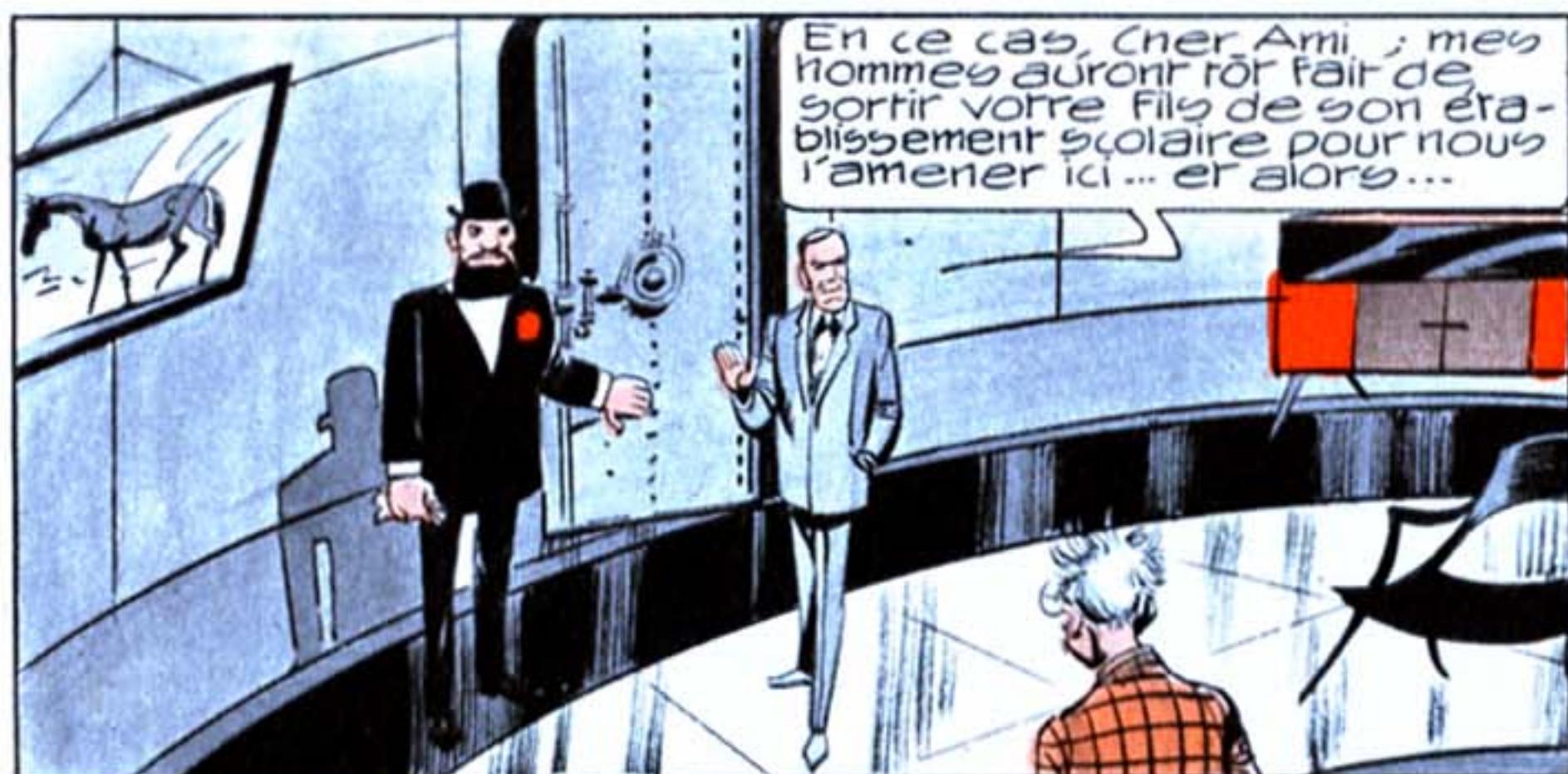
une aventure de



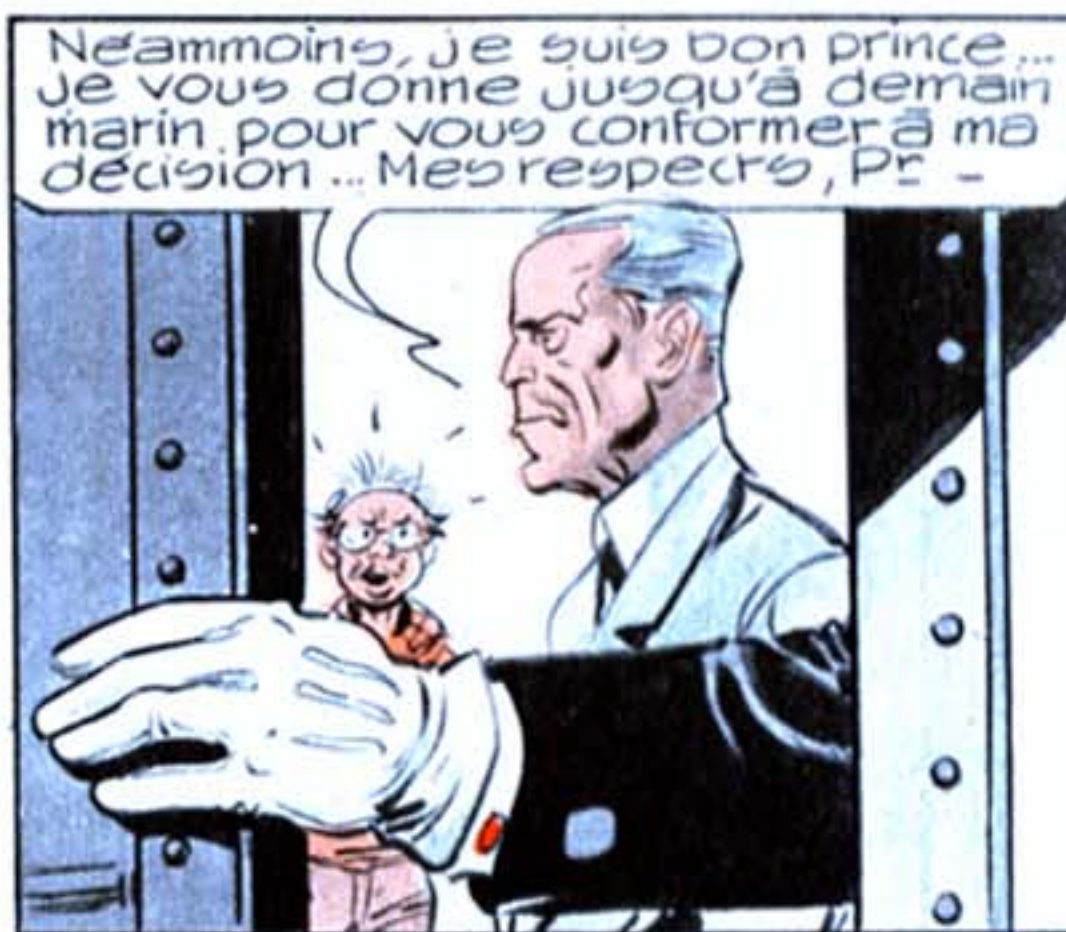
FRANCK & SIMÉON

Pour Van Baël!

RÉSUMÉ. — Conduits par une petite fille, Sim et Franck ont pénétré dans la propriété où ils soupçonnent le baron de Fumet de séquestrer le professeur Mac O'Konner.



En ce cas, cher Ami, mes hommes auront tôt fait de sortir votre fils de son établissement scolaire pour nous l'amener ici... et alors...



Néanmoins, je suis bon prince... Je vous donne jusqu'à demain matin, pour vous conformer à ma décision... Mes respects, Pr...

Je sens que nous allons contrecarrer cette amélioration de la race humaine.

Encore faut-il repérer la pièce où est séquestré ce pauvre savant.

Continuons, nous en savons assez.

Ce Baron de Fumet est complètement l'ombre!...

Il y a comme un courant d'air...

Nous arrivons, Regardez là-bas.



Les marches conduisent à la grille de sortie. Attention c'est glissant.

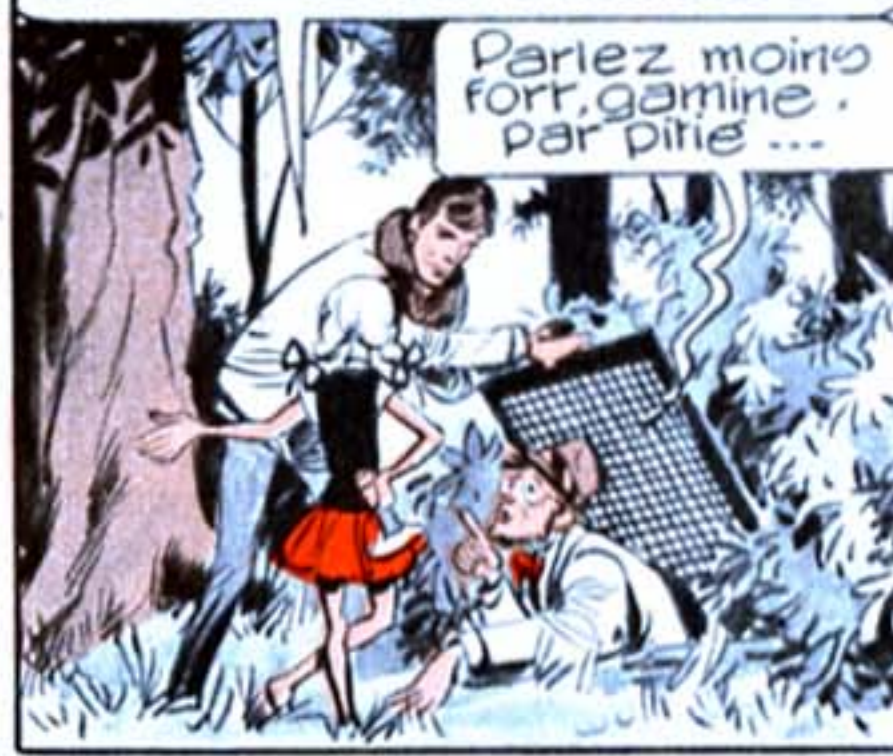


Franck. Faudrait lui dire pour les 2 chiens de garde.

Attends que nous y soyons!...

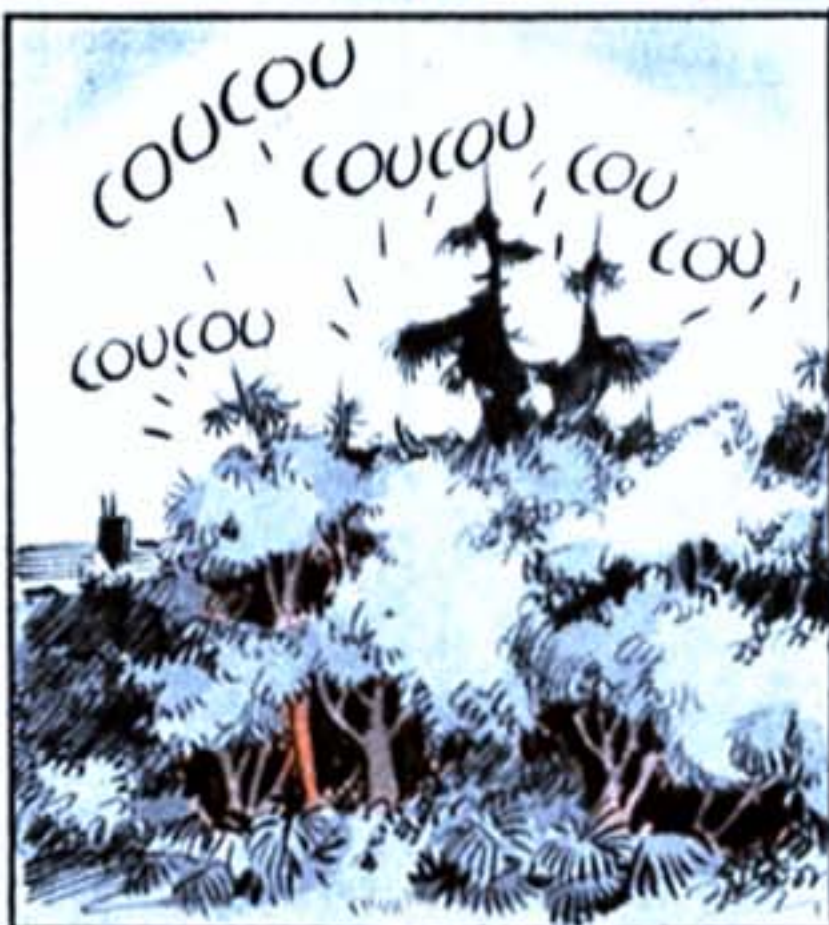


Enfin... On débouche dans un petit bois derrière les boxes... et la sortie est tout à fait invisible.



J'appelle mes amis, vous allez voir j'imité le coucou... Tenez...

NOOON!...



Texte : George FRONVAL

Dessins : Mouminoux

HAROLD Le Viking



HAROLD REPREND L'AVANTAGE.



TU ES À MA MERCI, MAINTENANT !



JE POURRAIS TE TUER, MAIS TU SERAS JUGÉ SELON LES LOIS.



AU MÊME INSTANT, LES GUERRIERS DES DRAKKARS DÉBARQUENT...

EN AVANT !
PAS DE
QUARTIERS !...

SUS !...



ATTENTION
HAROLD !



TRAITRE ! TU VAS PAYER CHER
CETTE FÉLONIE !...



C'EST LÀ LE CHÂTIMENT
DE TES FORFAITS !...

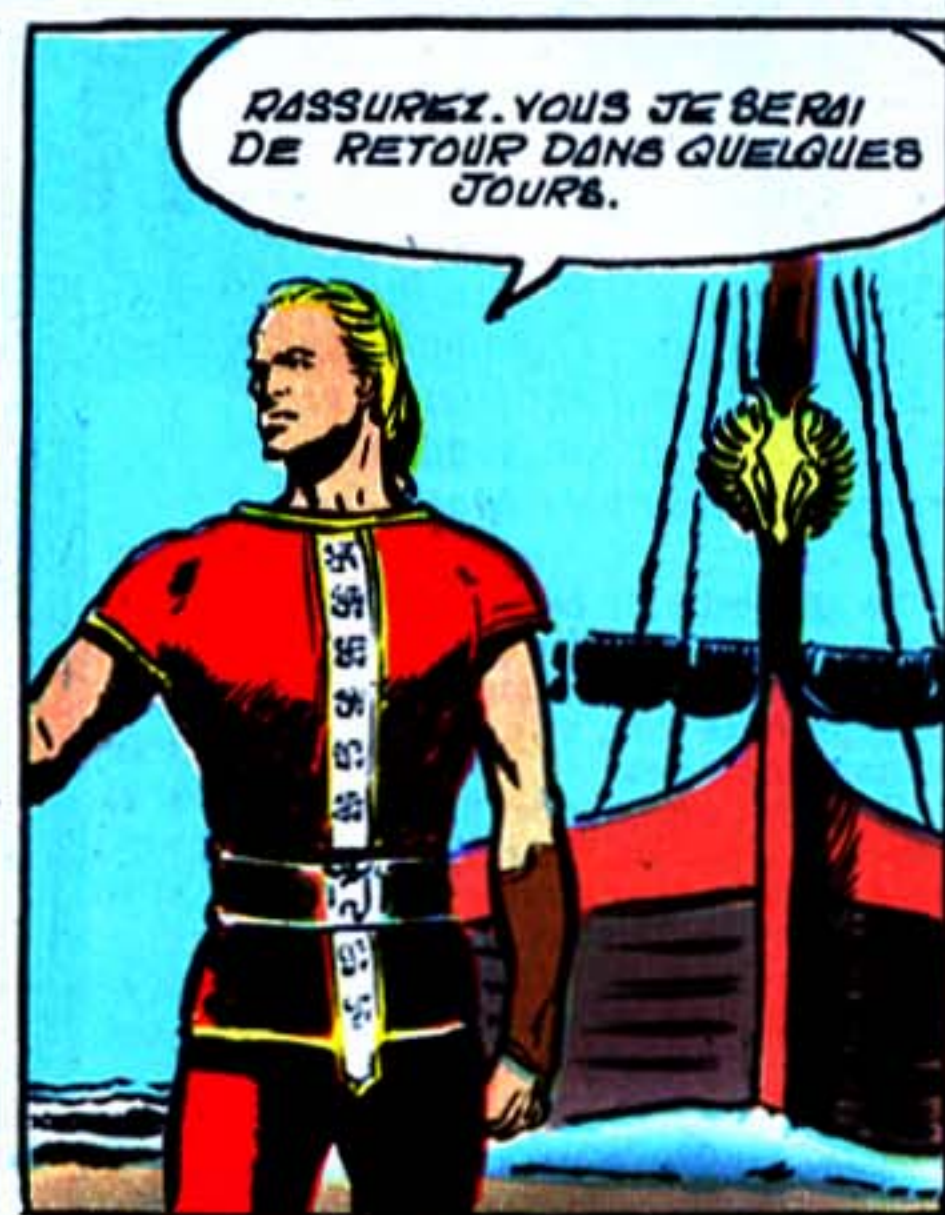
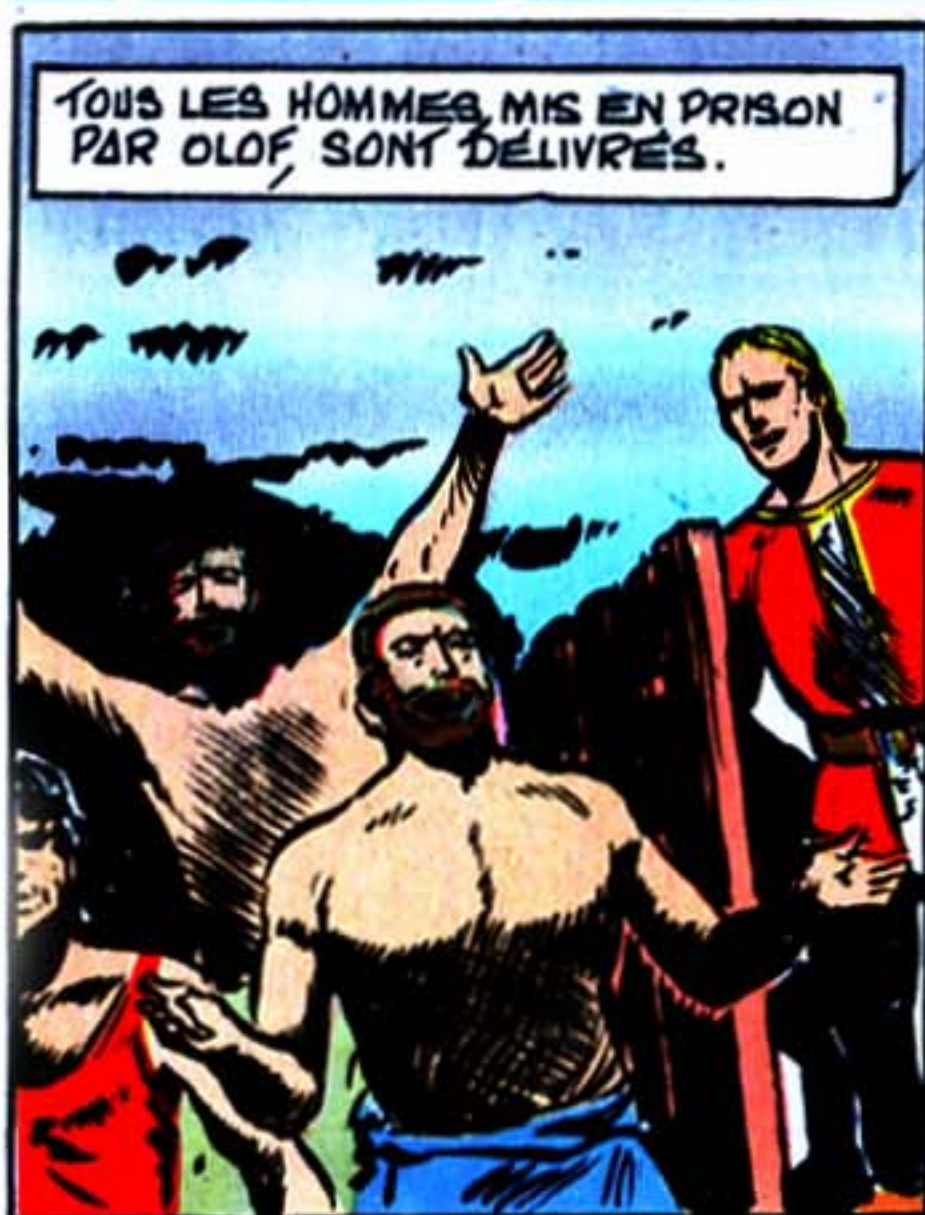


ARRÊTEZ LES COMBATS.
OLOF N'EST PLUS !

KING

LE DRAKKAR AUX VOILES NOIRES

RÉSUMÉ. — Dépossédé du trône par le tyran Olof, Harald a levé une troupe de volontaires pour libérer le pays en proie à l'oppression.



HISTOIRE DE L'ASTRONAUTIQUE PAR ALBERT DUCROCO

Lorsqu'une fusée s'est élevée à 200 kilomètres d'altitude, elle doit courir très approximativement 11 km/s pour lancer un véhicule vers la lune. Or, il lui suffit de dépasser de très peu cette vitesse pour que sa charge, éjectée du domaine terrestre, soit placée sur une orbite solaire qui, après un long voyage, la

minée, la plaçant en quelque sorte dans le « champ de tir » de nos usées. Et, pour cette raison, les techniciens sont amenés à parler de périodes favorables ou « fenêtres », leur durée étant approximativement d'un mois.

Les fenêtres vénusiennes reviennent en l'occurrence tous les dix-neuf mois.

Une telle fenêtre était intervenue en juin 1959 et, à l'époque, les Américains s'étaient proposé de lancer vers Vénus un « Pionnier 5 » qui, malheureusement, ne put être prêt à temps. Par la suite, il fut lancé « à blanc » dans le système solaire, sans autre but que de mettre au point la technique des engins planétaires.

En février 1961, les Soviétiques devaient utiliser la fenêtre suivante pour lancer leur « Venusik-1 » vers la planète voisine de la Terre. Le départ eut lieu en deux temps, selon une méthode permettant d'opérer avec souplesse et précision. Entendons que les Russes mirent d'abord en orbite un gros spoutnik qui servit de plate-forme à leur engin vénusien. Mais ce dernier, après un excellent départ, tombait en panne après quinze jours de voyage. Et une telle défaillance mettait l'accent sur

la difficulté foncière des expériences planétaires.

Nous notions ci-dessus que, pour une fusée, il n'en coûte guère plus de viser un objectif à 100 millions de kilomètres qu'une cible à un million de kilomètres puisque dans le système solaire les engins avancent « gratuitement ». En revanche, pour les transmissions, la distance pose des problèmes fort complexes en raison, d'une part de l'affaiblissement des signaux avec l'éloignement et, d'autre part, des agressions dont peut être victime un matériel voguant dans un milieu inconnu.

Cette question des liaisons à grande distance était résolue de façon satisfaisante pour les Américains lors de la période vénusienne suivante. Le 27 août 1962, Mariner-2 prenait son départ de Cap Kennedy (qui s'appelait alors Cap Canaveral) et, après beaucoup d'émotions, l'engin atteignit le 14 décembre la région vénusienne avec un matériel en bon état. Ce Mariner-2 passa à 34 800 kilomètres de Vénus, recueillant un certain nombre d'informations : ses instruments décelèrent, sur la planète, une température très élevée et ils n'enregistrèrent aucun champ magnétique.

Six semaines plus tôt, était intervenue le 1^{er} novembre 1962 la première expérience en direction de la planète Mars. Les Soviétiques avaient lancé vers la planète rouge une station interplanétaire automatique de 893 kilogrammes. Mais, là encore, le problème des liaisons allait faire échouer l'expérience : les Russes ne purent en effet garder le contact avec leur engin que jusqu'à 106 millions de kilomètres. Cette distance constituait un record, mais le grand éloignement de Mars aurait exigé des liaisons au-delà de 200 millions de kilomètres.

Les périodes martiennes sont relativement rares. Elles reviennent en effet tous les vingt-cinq mois seulement.

La suivante allait être utilisée à la fois par les Américains qui lançaient vers Mars un Mariner-4 (28 novembre 1964) et par les Russes avec le lancement d'un Zond-2 (30 novembre 1964). Le premier engin s'acquitta brillamment de sa mission et il prit, le 15 juillet 1965, une extraordinaire collection de photographies de Mars. Le second, en revanche, échoua, toujours par suite d'une défaillance des liaisons. Et c'est pour mettre enfin au point un matériel parfaitement viable que, le 18 juillet 1965, en dehors de toute période planétaire, les Russes lançaient un engin technologique, Zond-3, qui fut utilisé pour photographier la face arrière de la Lune, mais était essentiellement un banc d'essais pour les liaisons planétaires.

(A suivre.)

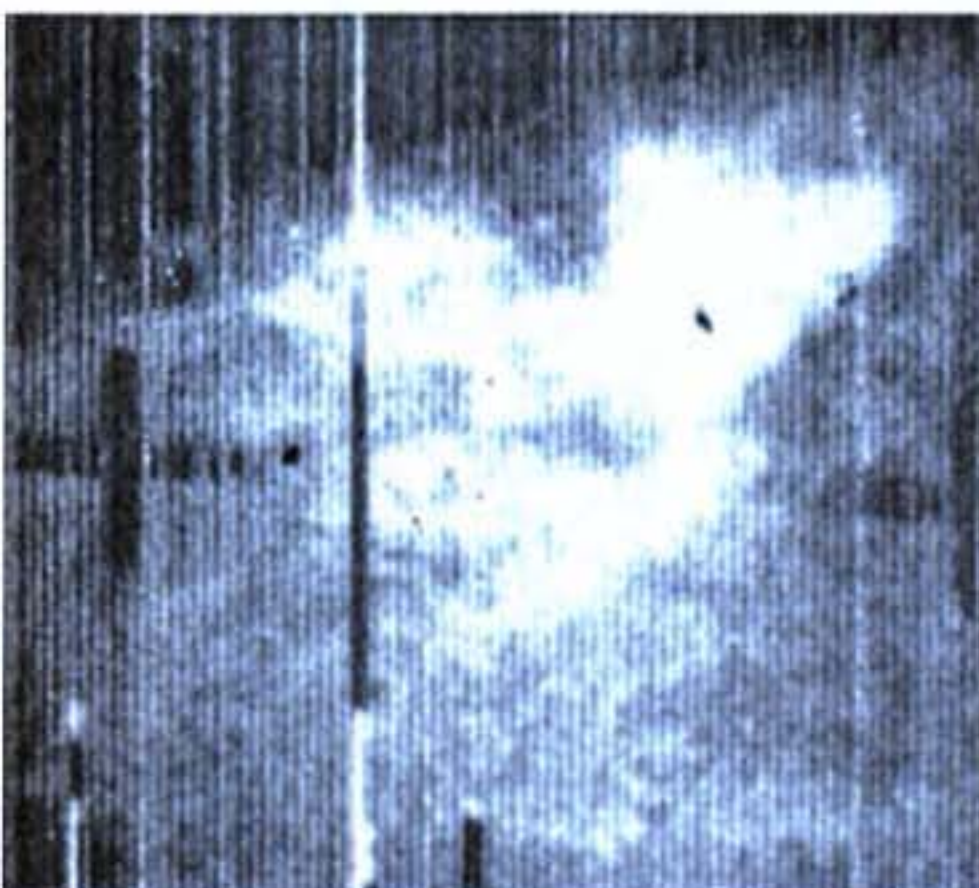
conduise à gagner une planète.

En pratique, 11,4 km/s suffisent pour une expérience vers Vénus et 11,6 km/s autorisent une expérience vers Mars.

La modestie de ces suppléments nous apprend pourquoi, ayant atteint la Lune, l'homme allait entreprendre très vite des opérations planétaires.

De telles expériences sont à première vue faciles. Leur réalisation pose toutefois un double problème de date et de liaisons.

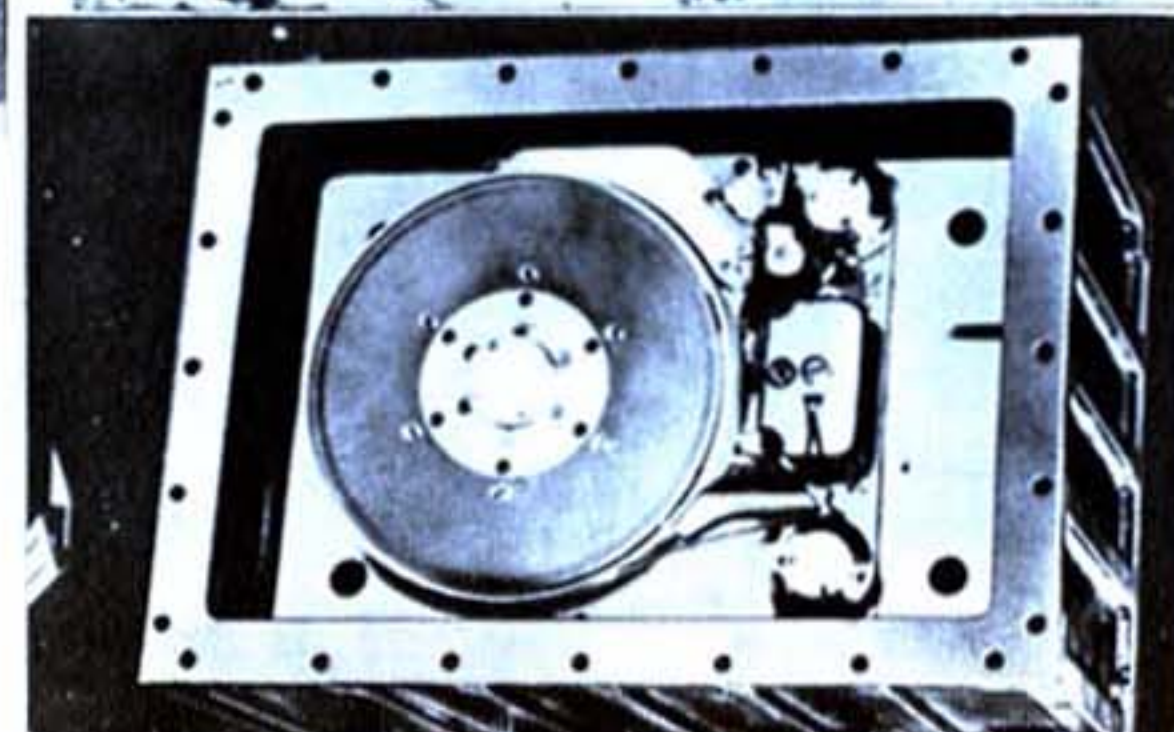
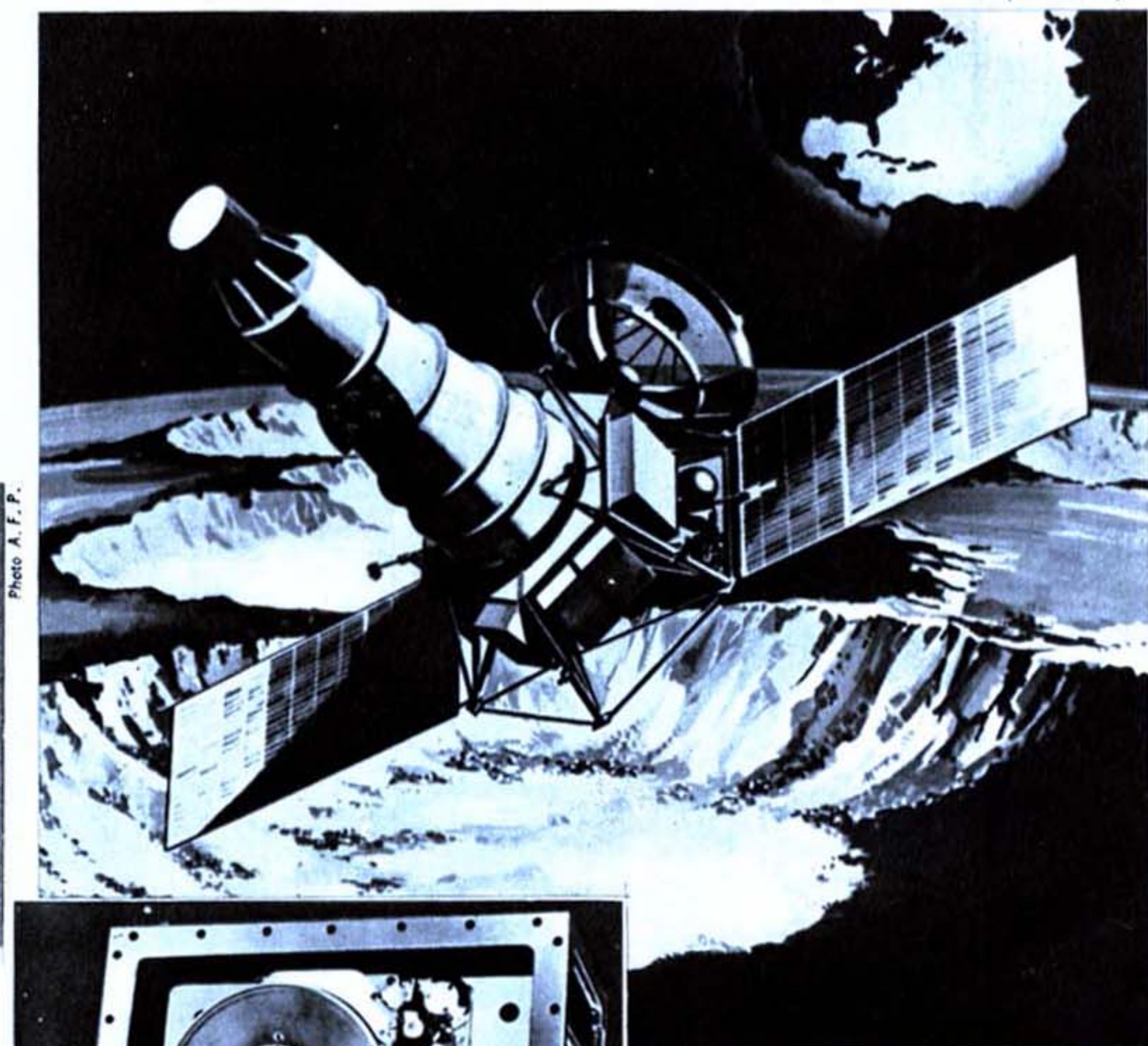
On ne peut en effet viser une planète qu'au moment où cette dernière occupe, par rapport à la Terre, une position bien déter-



Ci-dessus, une portion de photographie de Mars, prise par « Mariner ».

★

Ci-contre, un appareil enregistrant les indications recueillies par les engins d'exploration planétaire.



Ci-dessus, un Ranger américain. Composition d'un dessin leur montrant l'engin juste avant l'impact sur la Lune.

Photo A. F. P.

Photo AGIP.

Photo AGIP.

Du 9 et du



NEUF



FAIRE DU NEUF AVEC DU VIEUX

NOTRE RUBRIQUE 9 ET NEUF

9 NATIONALES

9 joueurs, 9 petits papiers numérotés de 1 à 9 pliés. Chaque joueur tire un papier. Chaque papier désigne le numéro d'une route Nationale. En 9 minutes, il s'agit pour chacun de citer un maximum de localités situées sur la Nationale qu'il a tirée. Handicap de 5 points pour celui qui a tiré la Nationale 9 à cause de ce qui a été publié dans « J2 ».



LE CALENDRIER DU 9

LUNDI 6

Saint-Nicolas informe les populations de l'Est de la France, que par suite d'incidents techniques dans les fabriques de jouets il ne pourra livrer aujourd'hui. Un deuxième communiqué indiquera le jour où il pourra accomplir ses obligations.

MARDI 7

Jacques Ferlus est grippé. Qui peut lui indiquer un remède ?

MERCREDI 8

Si vous habitez Lyon, n'oubliez pas d'acheter votre bougie pour les illuminations de ce soir.

C'est le 8 décembre 1929 que paraissait le premier numéro de « Coeurs Vaillants », ancêtre de « J2 Jeunes ». Depuis 36 ans, chaque semaine, le plus beau des journaux apporte du neuf aux jeunes.

JEUDI 9

Félicitations à Claude Leneuf, de Dijon, pour son nom si bien porté. Vous pouvez lui envoyer une carte postale par l'intermédiaire de la rédaction qui transmettra. Et si vous portez le même nom que lui, faites-vous connaître.

VENDREDI 10

Jacques Ferlus est toujours grippé.

SAMEDI 11

Sans vouloir jouer les prophètes, nous vous annonçons pour aujourd'hui la Saint-Daniel.

DIMANCHE 12

Saint Nicolas fait savoir qu'il ne peut encore livrer aujourd'hui. En conséquence, il passe des accords avec le Père Fouettard qui assurera sa tournée.

Shakespeare est un vieil auteur (350 ans !). Mais un metteur en scène peut facilement rajeunir les plus vieilles pièces. C'est ce qu'a fait Jacques Fabbri en adaptant « Le Songe d'une Nuit d'été. La lune qui se renouvelle souvent est ici entourée des Elfes. Dans la même pièce on peut aussi voir des bicyclettes, ce qui classe tout de suite Shakespeare comme un auteur du second cycle.

DU NEUF SUR LA NATIONALE 9

COURSAN (Aude).

Un pont qui vous fait traverser l'Aude ; fleuve côtier auquel il prend parfois manie de déborder. Tous les habitants de Coursan sont des fanatiques du rugby.

NARBONNE (Aude).

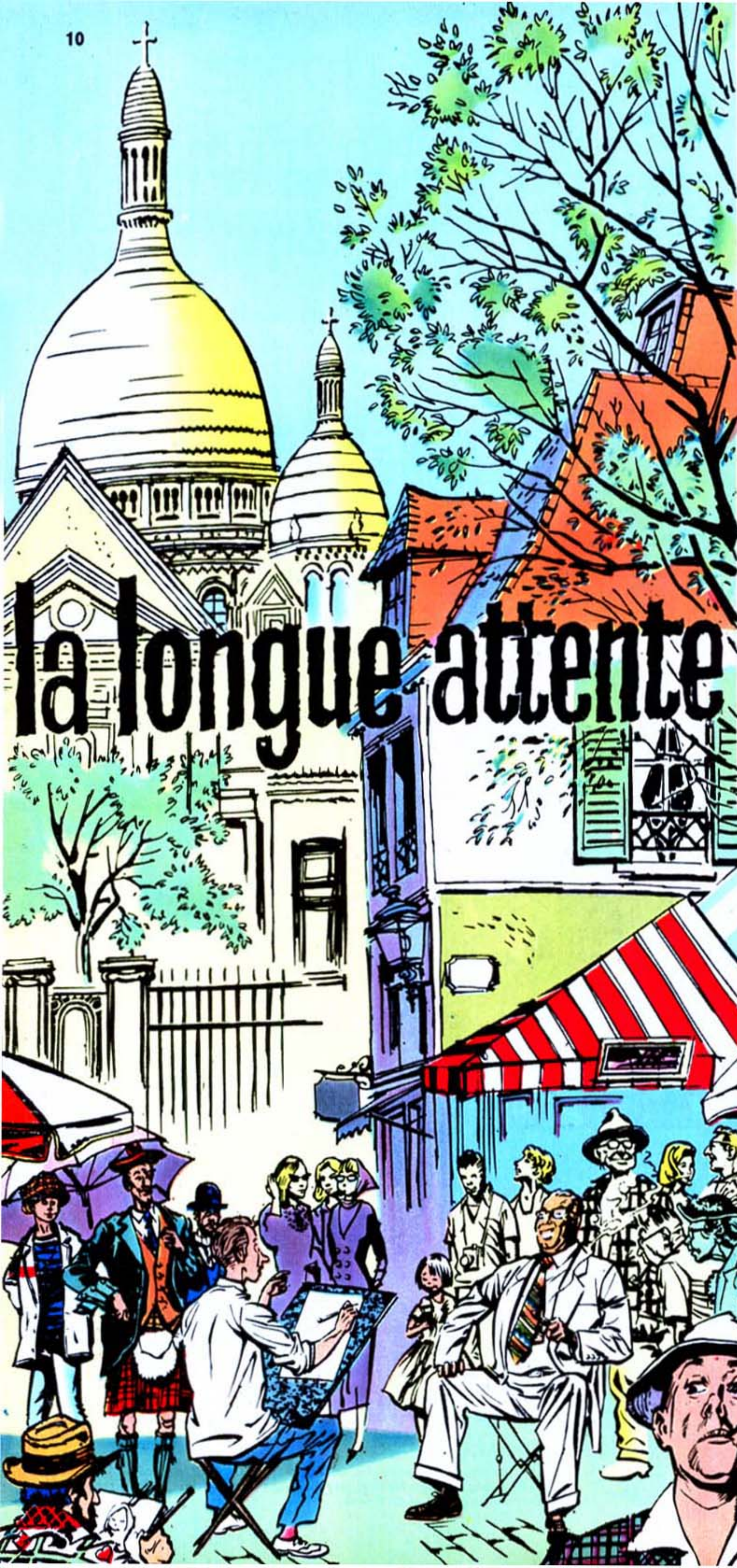
ELLE A FAIT RECULER LA MER

Jusqu'au XVII^e siècle, Narbonne était une cité maritime. Ceci explique sa puissance depuis l'empire romain : équivalente de Lyon. Elle donne son nom à la Province qui, selon Cicéron, « constitue le boulevard de la latinité » (propos un peu colonialiste). Les Narbonnais sont si valeureux, si courageux, qu'ils ont fait reculer la mer ; les voilà bien avancés (c'est le cas de le dire).

A Narbonne, ne manquez pas de visiter le palais des Archevêques. Vous suivez la rue Droite et vous tournez dans la première à gauche (c'est le guide qui le dit).

SIGEAN (Aude).

Entre les vignobles réputés des Corbières et l'étang qui porte son nom, le village de Sigean. Là aussi le rugby est roi et, dans sa catégorie, l'équipe locale est une des meilleures équipes de France.



JEAN descendit de son tabouret, referma son vasistas et, pour la dixième fois de la journée peut-être, compta son argent dans l'odeur de peinture et d'essence de térébenthine de sa chambre-atelier-cuisine.

Ces premiers jours d'octobre marquaient le terme de la saison. Plus question maintenant d'aller s'installer régulièrement sur la place avec ses petites croûtes représentant Paris sous toutes ses coutures, la sanguine à la main pour le portrait-minute d'un Américain ravi. La vie « fermée » allait commencer : tournées harassantes dans les cafés, les restaurants chics. (« Monsieur, voulez-vous offrir son portrait à Mademoiselle ? Ce sera certainement un cadeau qui... » Et c'est généralement la jeune fille qui répond non de la tête.) Si seulement j'avais un petit million pour faire une exposition ! Jean pense à cela par habitude, presque par routine. Il n'y croit plus à son exposition. Depuis le temps !...

C'ÉTAIT en 1957. Il était soldat en Algérie. Sa compagnie avait été affectée à la garde d'un hôtel à Alger principalement occupé par des étrangers. Toute la journée à errer autour du grand bâtiment, le casque faisant transpirer sa tête, le fusil battant la hanche, il s'ennuyait terriblement. Alors, pour garder la main, en dehors de ses heures de garde, il s'était mis à crayonner les clients de l'hôtel qui passaient dans le hall. L'un d'eux s'était arrêté. Un Américain. Une quarantaine d'années, grand, fort, blond, la cravate en technicolor, le cigare vissé, un vrai yankee.

— Aoh... Vous avez de la patte, as you say.

« De la patte. » Pour qu'un Américain

connaisse ce mot français qui ne fait partie que du jargon des Beaux-Arts, il fallait qu'il fût du métier. Il en était. Marchand de tableaux à New-York. Jean lui montra ses croquis, ses tableaux.

— Si vous faites autre métier que le peinture, c'est péché. Vous n'avez pas le droit.

Jean alléguait les traditionnelles difficultés du métier. L'Américain lui avait tapé sur l'épaule.

— Vous avez le chance de vous tomber sur moi ! Et moi j'ai le chance de me tomber sur vous. Après military service, vous écrivez à moi.

Et il lui avait donné sa carte. Jean, tellement heureux, n'avait pas regardé le nom ni l'adresse. Après il était parti en expédition dans le Constantinois et, dans les batailles, il avait perdu la carte. Il en avait pleuré.

Pourtant il devait toujours garder en mémoire ces mots : « Si vous faites autre métier que le peinture, c'est péché ! »...

Il alluma son ampoule nue qui révéla les objets de sa mansarde comme un musée dérisoire et fantomatique. Il commencerait par ne pas manger ce soir. Demain, un café-crème au réveil au bistro d'en bas pour commencer la journée. Après, on verra. Il s'allongea, tout habillé, et s'endormit avec la lumière. Vers 8 heures il descendit et trouva, dans le café, son ami Boutry que, depuis quelque temps, on n'avait plus vu à Montmartre. Boutry avait une veste sport neuve dans laquelle il semblait déguisé tant on avait pris l'habitude de le voir en guenilles.

— J'ai trouvé un job, mon vieux. Voilà mon hiver assuré. Et peut-être mieux encore. De la bande dessinée !

Jean n'avait jamais pensé à cela. Il envisageait mal la chose.

— C'est du trait à l'encre de Chine, explique Boutry, à la plume ou au pinceau. Évidemment, c'est une technique. Moi, ça faisait trois ans que j'y travaillais pour arriver à un résultat potable — et rentable. Mais toi, avec ton talent, en moins de deux, tu pourras t'y mettre.

— Mais c'est tout petit, ces illustrations. Je n'ai pas l'habitude.

— Tu travailleras à la dimension que tu veux. Ils réduisent. Et il y a de l'offre. C'est une nouvelle maison d'édition qui se monte. Gros moyens. Ils exportent leurs bandes dans le monde entier, les textes sont traduits et refaits au passage.

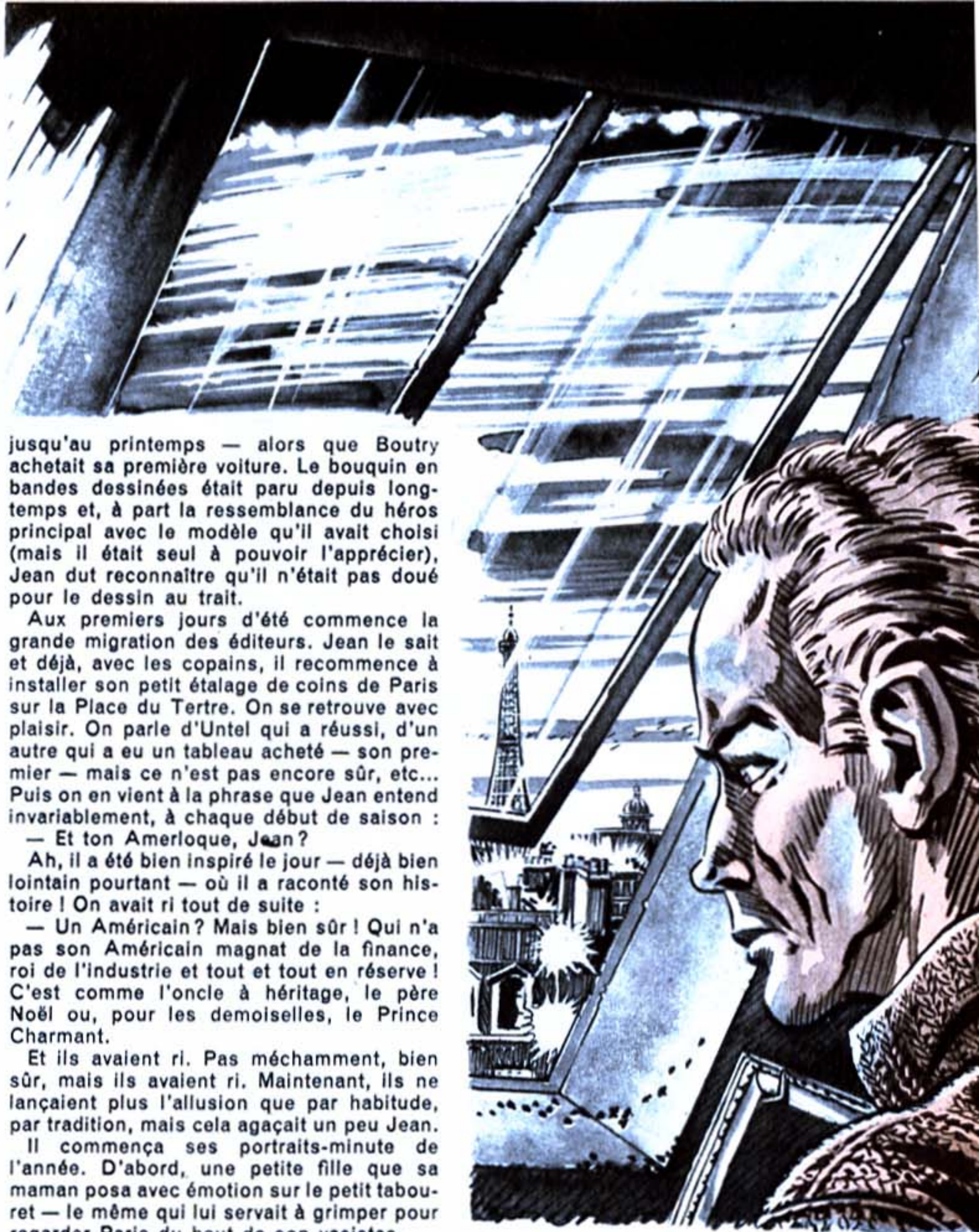
— Ah, tiens, il y a le texte aussi. Je ne suis pas écrivain, moi.

— On te le donne. Un scénario découpé comme au cinéma. Tu n'as qu'à suivre. Si ça t'intéresse, tu n'as qu'à aller aux Éditions Duvend, 13, rue du même nom. Demande M. Carle. De ma part.

Hélas ! l'accueil de M. Carle, lorsque Jean lui montra ses essais, ne fut pas enthousiaste. Autre technique, autre forme de talent. Néanmoins il lui donna un texte pour un petit livret de cinquante pages et Jean comprit que c'était par humanité, qu'il n'y aurait pas de suite. Bah, il y aurait là de quoi tenir jusqu'en janvier. Il commença par lire le découpage tapé à la machine. C'était l'histoire héroïco-comique d'un Américain qui vient en France mandé par le F.B.I. et auquel il arrive les aventures les plus variées. C'était drôle et bien construit. Jean se mit au travail avec application et, presque sans y penser, dès la première image, il donna à son Américain les traits de celui d'Alger. Quand il eut terminé, contrairement à ce qu'il attendait, M. Carle ne le reçut point avec le rictus gêné de la première fois.

— Maintenant, dit-il, en plus du reste, j'édition des bouquins avec hors texte. De la gouache ou de l'aquarelle. Là, je sais que vous êtes excellent.

Ainsi, Jean put, tant bien que mal, tenir



jusqu'au printemps — alors que Boutry achetait sa première voiture. Le bouquin en bandes dessinées était paru depuis longtemps et, à part la ressemblance du héros principal avec le modèle qu'il avait choisi (mais il était seul à pouvoir l'apprécier), Jean dut reconnaître qu'il n'était pas doué pour le dessin au trait.

Aux premiers jours d'été commence la grande migration des éditeurs. Jean le sait et déjà, avec les copains, il recommence à installer son petit étalage de coins de Paris sur la Place du Tertre. On se retrouve avec plaisir. On parle d'Untel qui a réussi, d'un autre qui a eu un tableau acheté — son premier — mais ce n'est pas encore sûr, etc... Puis on en vient à la phrase que Jean entend invariablement, à chaque début de saison :

— Et ton Amerloque, Jean ?

Ah, il a été bien inspiré le jour — déjà bien lointain pourtant — où il a raconté son histoire ! On avait ri tout de suite :

— Un Américain ? Mais bien sûr ! Qui n'a pas son Américain magnat de la finance, roi de l'industrie et tout et tout en réserve ! C'est comme l'oncle à héritage, le père Noël ou, pour les demoiselles, le Prince Charmant.

Et ils avaient ri. Pas méchamment, bien sûr, mais ils avaient ri. Maintenant, ils ne lançaient plus l'allusion que par habitude, par tradition, mais cela agaça un peu Jean.

Il commença ses portraits-minute de l'année. D'abord, une petite fille que sa maman posa avec émotion sur le petit tabouret — le même qui lui servait à grimper pour regarder Paris du haut de son vasistas.

Un client suivit. Et Jean ne commença à le reconnaître que lorsqu'il s'aperçut qu'il attrapait sa ressemblance presque sans lever le nez de son papier. Alors l'Américain sourit :

— Ah, tout de même ! Il aurait été amusant que vous ne me reconnaissiez point !

Jean était cloué sur place. L'homme n'avait pas changé. Il était ravi d'avoir retrouvé Jean, mais ne semblait pas en être étonné. Comme si... Comme s'il l'avait cherché. La réponse à cette question d'ailleurs vint tout de suite.

— Je suis allé chez vous. Votre concierge m'a dit que vous étiez ici. Mon vieux, il est temps que vous me sortiez du pétrin. Je n'ai plus que des peintres sans talent à lancer. Ça tient, ça tient, mais un jour ça craquera. Et puis, je ne trouve pas cela tellement honnête. Alors, vite, vos toiles. J'achète comptant.

Autour d'eux, les copains étaient médusés.

— Ben mince ! Il existait vraiment son Américain !

L'homme alors eut une moue :

— Allons bon ! Moi qui croyais que je parlais maintenant le français sans aucun accent.

— C'est pas à cause de l'accent. C'est à cause de la cravate.

Très vite Jean entraîna James W. Baggington (tout de même on finissait par savoir son nom) dans sa mansarde où sur un coin de table, tout de suite, l'Américain rédigea un chèque. Enfin, Jean demanda :

— Mais comment m'avez-vous retrouvé ?

— Vous ne devinez pas ? Vous savez bien que les Américains lisent tous des bandes dessinées. A propos, ce n'était pas fameux. De celles qui viennent de France, je préfère celui qui signe Boutry.

— Moi, justement, je n'avais pas signé.

— Si. Vous avez fait ma tête. C'est une signature ça. J'ai reconnu exactement le coup de crayon d'Alger. J'ai regardé sur le bouquin le nom de l'éditeur, et l'adresse. J'y suis allé, on m'a donné votre adresse et voilà.

Comme tout paraissait simple. Comme brusquement on se trouvait plongé huit ans en arrière... Lentement, Baggington quitta son sourire un peu lunaire en tendant le chèque à Jean :

— Mon vieux, au fond, tout ceci est normal. Il fallait peut-être que vous vous accrochiez à la peinture sur l'échine d'une vache enragée. Bête d'avoir perdu ma carte de visite. Mais pas bête d'avoir tenu le coup. Vous vous êtes souvenu de ce que je vous ai dit : vous n'avez pas le droit de ne pas continuer.

Le soir même, Jean commençait à régler les détails de sa première exposition dans une galerie new-yorkaise.

Puis, avant de se coucher, il remonta sur son tabouret et, par son vasistas, regarda encore la nuit envelopper Paris. Et il dit :

— Puisque je deviens riche, beaucoup de caprices vont m'être permis. Je n'en aurai qu'un : je veux continuer à vivre ici.

Jean-Marie PÉLAPRAT.



PAR
JACQUES BRUNEAUX

LES AVIONS DE LIGNE DEPUIS 1950

POUR transporter des passagers et du fret, plus nombreux, encore plus vite et encore plus loin, l'aviation a fait en quinze ans des progrès impensables à la fin de la 2^e guerre : les avions à moteurs (on dit à pistons), pourtant puissants, ont fait place aux « jets » à réacteurs, en passant par les turbo-propulseurs.

Le Douglas DC 4, de fabrication américaine, parut un moment inégalable (45 passagers, 5 hommes d'équipage, emmenés à 450 km/h), des dizaines de compagnies aériennes l'ont employé ; ne nous étonnons pas de le rencontrer souvent sur les timbres. (Ici, États-Unis, 1946). Le Chili, en Amérique du Sud, nous montre déjà un Douglas perfectionné, le DC 6.

Vient ensuite le Super-Constellation, avec lequel la compagnie australienne « Quantas » fit

en 1958 un tour du monde de « propagande ».

En 1957 était apparu un autre géant, de fabrication britannique : le Bristol-Britannia à turbo-propulseurs, conçu pour les vols sur l'Atlantique Nord ; il devait relier Londres à New-York en 6 h 58 ; on le voit sur un timbre de la Jamaïque, survolant symboliquement un trois-mâts à vapeur en 1860.

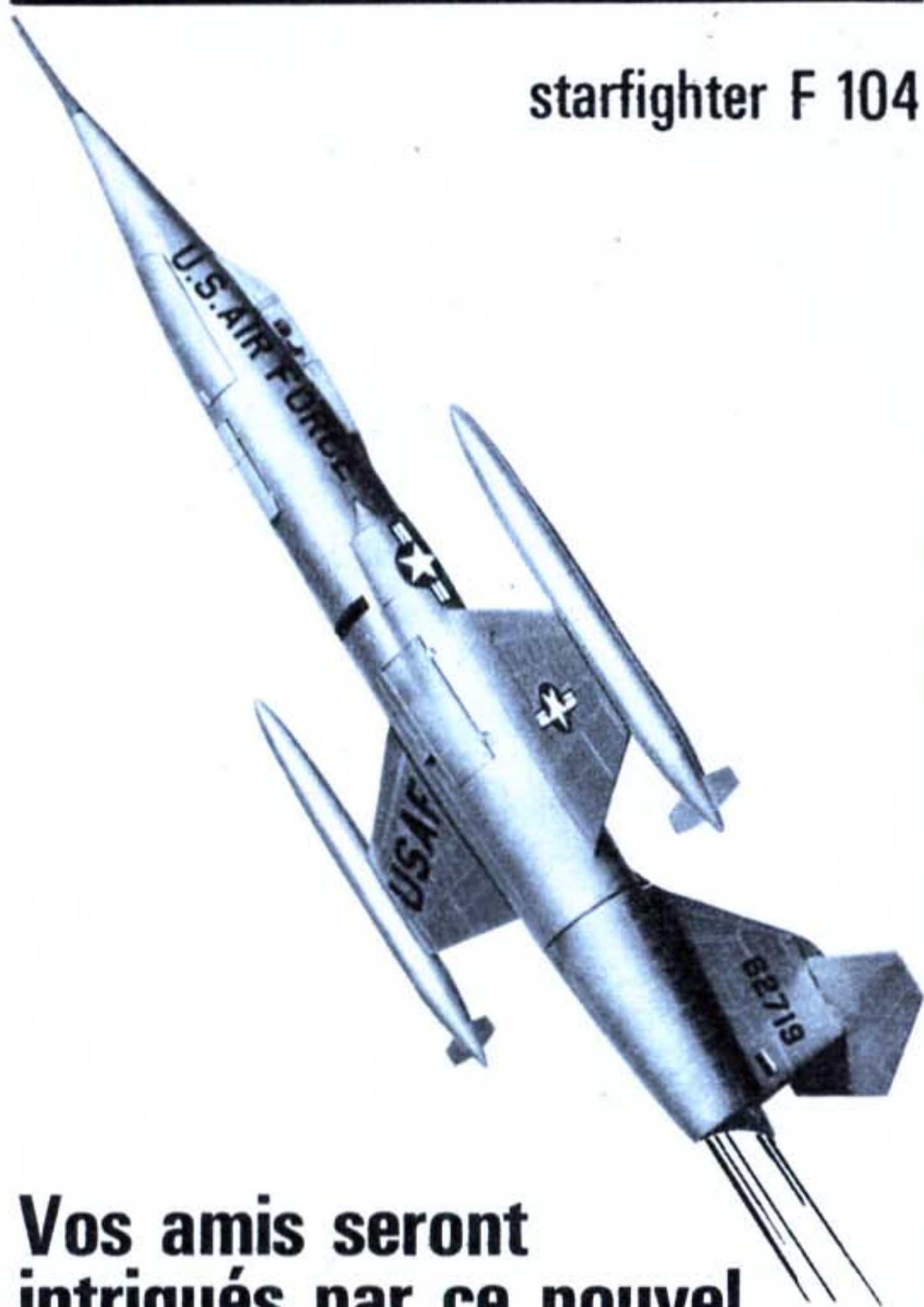
Les « jets » font leurs vols d'essai dès 1955, mais sont familiers aux collectionneurs français depuis 1957, grâce au timbre « Caravelle ». La silhouette caractéristique de notre « porte-drapeau » de l'aviation orne en particulier les timbres de Saint-Pierre et Miquelon, Polynésie, Belgique, Brésil, etc...

Le Tupolev-104, bi-réacteur, est un appareil soviétique de grande classe ; il est reproduit sur un timbre tchécoslovaque : les lignes « C. S. A. » relient Moscou à Paris par Prague.

Et nous arrivons, aux (presque) derniers-nés, les Boeing 707 (Inde, Afrique du Sud) qui transportent 150 passagers à une vitesse de 960 km/h, en attendant l'apparition dans notre ciel du « Concorde », qui va naître d'une collaboration franco-britannique et sera le « paquebot de l'air » avec ses 300 passagers qui vogueront à 1200 km/h.



starfighter F 104



Vos amis seront
intrigués par ce nouvel
avion supersonique

LINDBERG

Ce nouveau modèle réduit de la collection Lindberg (boîte 308 M) est la reproduction exacte du "Lockheed Starfighter F 104". Livré avec socle de présentation et remorques, il comporte un moteur électrique reproduisant fidèlement le son des réacteurs. Le train d'atterrissage est rétractable, le siège du pilote est éjectable, et l'arrière du fuselage peut se démonter, afin de montrer les réacteurs et le dispositif de post-combustion.

Chacun des 160 modèles de la vaste collection Lindberg (avions, bateaux, autos) est un chef-d'œuvre de minutieuse exactitude.



Assemblez vos maquettes avec les colles

BRITFIX

et finissez-les avec les peintures

HUMBROL

en bombes ou en pots. Avec une seule couche d'émail Humbrol, surface lisse, dure, unie, brillante ou mate. 60 coloris. "Humbrol spécial" résiste à tous les carburants.

En vente dans tous les Grands Magasins, spécialistes du modèle réduit et marchands de jouets. Demandez notre catalogue illustré L. 6 de 32 pages en 8 couleurs, contre 1,50 F en timbres-poste, avec vos NOM et ADRESSE à J.R., 6, rue Caûchois, Paris 18^e.

JR
jouets rationnels

NOËL

ET PHILATELIE

● Si vous aimez les beaux timbres, ne manquez pas le numéro de Noël (numéro 51 du jeudi 23 décembre).

● Votre ami Jacques BRUNEAUX nous a préparé deux pages sensationnelles sur ce sujet.

MAIS DEJA LISEZ ATTENTIVEMENT CETTE ANNONCE :

● Il existe en Autriche un charmant village qui porte le nom de « Christkindl ». C'est le village de l'Enfant-Jésus. Chaque année, durant les trois semaines qui précèdent Noël, la Poste de « Christkindl » frappe la correspondance d'une oblitération spéciale, dans le genre de celles que nous reproduisons plus bas.

● Jacques BRUNEAUX peut se charger de l'envoi de ces oblitérations spéciales. Il vous

suffit de vous conformer aux indications suivantes :

1. Rédiger une enveloppe blanche à votre adresse.
2. Joindre à votre enveloppe un « Coupon International » (tous les bureaux de poste en délivrent).
3. Envoyez le tout (enveloppe et coupon) (1) à :

M. Jacques BRUNEAUX,
2 Techniker Strasse,
VIENNE 4 (Autriche).

(1) Vous pouvez aussi ajouter une petite lettre gentille, avec vos vœux de Noël, à votre ami Jacques BRUNEAUX.



Evelyne Letourneur songe aux Jeux de Mexico

La France pourra-t-elle bientôt se flatter de compter en gymnastique une championne de grand talent, comme elle en compte en ski avec les sœurs Goitschel, championnes olympiques, en natation avec Christine Caron, deuxième du 100 m dos des Jeux de Tokyo, comme elle en a compté avec Maryvonne Dupureur, deuxième du 800 m de ces mêmes jeux de Tokyo !

Cet espoir peut être envisagé grâce à une jeune fille née le 13 septembre 1947 dans l'Eure, à Vernon. Quelques semaines après avoir fêté ses dix-huit ans, Evelyne Letourneur provoquait une certaine sensation en remportant les championnats internationaux de Roumanie, c'est-à-dire en battant les spécialistes des pays de l'Est où cette activité sportive est particulièrement à l'honneur.

Quand on dit gymnastique, on pense généralement à des mouve-

ments très simples d'éducation physique. Or il ne s'agit nullement de cela. La gymnastique, c'est une ensemble comprenant des exercices au sol effectués depuis peu sur un thème musical et un travail aux appareils qui, pour les femmes, sont au nombre de trois : barres à deux hauteurs, poutre, saut de cheval.

Les concours comprennent, de même qu'en patinage artistique, deux parties : exercices imposés et exercices libres. Il y a deux classements : l'un sur l'ensemble, l'autre par appareil. Il faut beaucoup de travail et de persévérance, beaucoup de patience et de volonté pour réussir dans ce sport, afin d'acquérir une parfaite liaison des mouvements, de réussir une exécution sans faille et sans hésitation.

Parce qu'elle s'astreint, sous la direction de ses parents, animateurs du club « L'Avenir », à une préparation comprenant cinq séances hebdomadaires de deux à trois heures, la souriante Evelyne a connu cette saison la réussite. Après être devenue championne de France et avoir gagné des matches contre la Hollande, l'Allemagne et l'Espagne, pris la huitième place de la Coupe d'Europe à Sofia, elle a connu l'apothéose aux championnats internationaux de Roumanie.

Non seulement elle s'entraîne à la salle, mais elle cherche à s'améliorer en regardant des films tournés lors des grandes compétitions, ce qui lui permet de découvrir et de prendre exemple sur les championnes en renom.

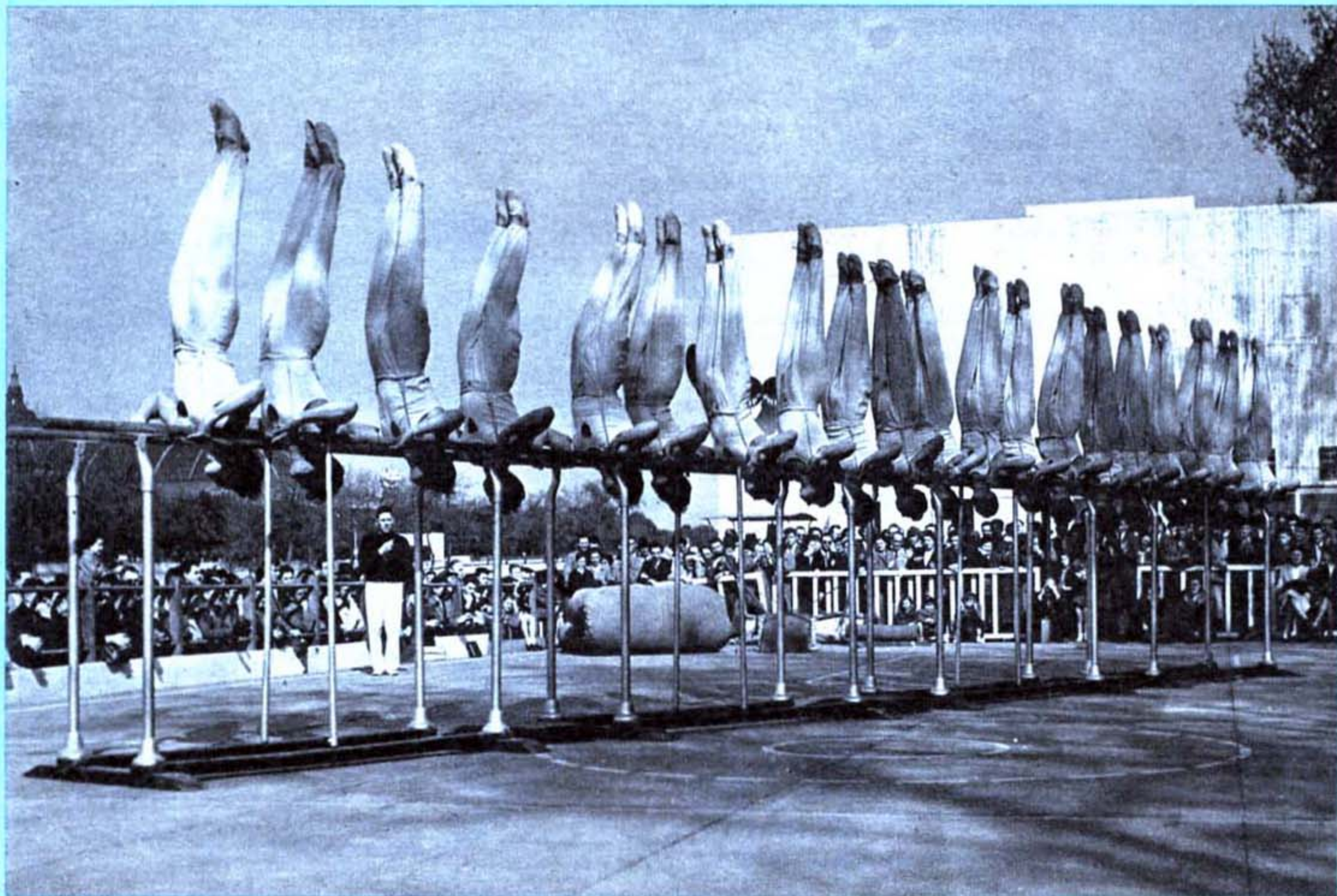
Il n'est d'ailleurs pas interdit de penser que dans trois ans, aux jeux de Mexico, elle pourra briguer une place d'honneur : les progrès qu'elle a accomplis jus-

qu'ici permettent de le penser. Son équilibre, la coordination de ses mouvements, sa confiance, sa souplesse représentant les meilleurs atouts de cette jeune fille qui doit encore s'améliorer en renforçant sa musculature.

— Je sais parfaitement, reconnaît Evelyne, dont la gymnastique n'est pas la seule préoccupation puisqu'elle veut devenir secrétaire de direction, tout ce que j'ai encore à faire, mais je compte m'imposer les sacrifices nécessaires pour y parvenir...

Un stage effectué récemment en Tchécoslovaquie lui a été d'une grande utilité et les conseils prodigués par ses parents et par la responsable de l'entraînement des gymnastes français, l'ex-championne olympique hongroise M^{me} Olag Lemhenyi, devraient permettre à la jeune Vernonnaise de cueillir de nouveaux lauriers et d'être souvent attendue à son retour de voyage par des coéquipières les bras chargées de fleurs, comme ce fut le cas à l'aéroport d'Orly, lorsqu'elle revint de Roumanie tout auréolée d'un flatteur succès.

GYMNASTIQUE





LES JOCISTES A BANGKOK

Pour des dizaines de millions de jeunes travailleurs du monde entier, depuis des semaines, Bangkok est un mot magique. Capitale de la Thaïlande, la « Venise de l'Orient » a été choisie pour cadre du « 3^e Conseil International de la J.O.C. », la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. 300 délégués venus des quatre coins du monde et représentant 90 pays sont rassemblés, à l'heure actuelle, dans la ville aux trois cents pagodes. Jusqu'au 15 décembre, s'exprimant en anglais, en espagnol et en français par le biais de la traduction simultanée, ils mettent en commun leurs découvertes sur les conditions de vie des jeunes travailleurs. Ils font le point de leur action de militants chrétiens et dressent le « plan de campagne » des quatre prochaines années. Ce « plan de campagne » doit permettre aux jeunes travailleurs du monde entier de « se connaître, s'entraider, être plus libres, plus épanouis, plus responsables ». C'est leur façon de proclamer leur dignité de jeunes travailleurs et de fils de Dieu.

Parmi eux, deux jeunes Français, envoyés à Bangkok par leurs camarades de milieu ouvrier : un électricien de Bordeaux, président de la J.O.C. jusqu'en juillet

dernier, Jack Salinas, et une monitrice d'enseignement ménager du Mans, nouvelle présidente de la J.O.C.F., Bernadette Huger. Je suis allé les interviewer, quelques heures avant le décollage de l'avion spécial qui devait les conduire en Thaïlande.

GRACE A DES CARTES POSTALES ET DE VIEUX TIMBRES...

— Tout d'abord, expliquez-nous pourquoi ce « conseil » a lieu ?

— A travers le monde, la J.O.C. existe dans une centaine de pays. Chacun d'eux a sa J.O.C. nationale, son bureau, ses journaux, etc... qui travaillent, à longueur d'année, pour aider les jeunes du milieu ouvrier à se connaître, s'entraider, être plus libres, plus épanouis, plus « responsables »... Vivre, quoi, vivre pleinement.

Mais il faut « synchroniser » l'action des jeunes de tous ces pays, mettre en commun les expériences, réfléchir à l'action future, préparer l'implantation du Mouvement dans les parties du monde où il n'existe pas encore, etc... C'est ce que l'on fait pendant le Conseil International.

— Pourquoi celui-ci se déroule-t-il à Bangkok ?

— Le premier eut lieu à Rome en 1957, le second à Rio de Janeiro en 1961. Il était normal de choisir un troisième continent. Or, justement, à Rio, nous avions décidé de faire un effort particulier en Asie : c'est là qu'il y a le plus de jeunes travailleurs, et une multitude de problèmes se posent à eux, comme le chômage, le manque de formation, etc... D'ailleurs, la J.O.C. est maintenant implantée dans tous les pays d'Asie, sauf la Chine, et les jeunes militants réalisent là-bas des choses formidables. En Thaïlande, les Jocistes font du bon travail. Ajoutez à cela que Bangkok, la capitale, est un véritable « nœud » de lignes aériennes des cinq continents...

Au moment du départ, Jack et Bernadette lisaient et relisaient avec inquiétude la note précisant qu'ils ne pouvaient emporter que 20 kilos de bagages : perplexes, ils soupesaient du regard l'énorme masse de dossiers préparés depuis des semaines pour emmener en Thaïlande... Le résultat de quatre années de travail, d'observations, de discussions, d'échanges, de réflexions, menés par les quelque 4 000 groupes jocistes français dans les écoles, les centres d'apprentissage, les usines, les magasins, les chantiers... Dominant tous les autres, un très volumineux dossier : celui du grand référendum sur le travail des jeunes, qui, l'an dernier, toucha 500 000 garçons et filles. Grâce à cette impressionnante pile de documents, les trois millions de jeunes Français de milieu ouvrier (c'est le chiffre officiel des 15-25 ans, l'âge des Jocistes, et beaucoup de lecteurs de J2 iront, dans quelques mois, grossir leurs rangs...) ont, actuellement, la parole à Bangkok.

Pour permettre ce très lointain voyage, tout le monde s'est cotisé. Le déplacement des deux délégués français revient à 7 millions d'anciens francs. Pour les rassembler, on a, dans toute la France, acheté une carte postale spéciale (... que chacun a, d'ailleurs, renvoyé à la J.O.C. en indi-

quant ce qu'il attendait du 3^e Conseil International !). On a vendu des fleurettes aux portes des églises, à la sortie des cinémas. On a prélevé de l'argent sur le montant des cotisations, etc... Ainsi, on a pu, non seulement payer le voyage de Jack et Bernadette, mais aider des pays pauvres à envoyer leurs délégués à Bangkok... Les Jocistes ont même récolté des sacs et des sacs de timbres oblitérés. De vulgaires timbres à 0 F 30... qui ont de la valeur pour les collectionneurs de Thaïlande. Avec le prix de leur vente, la J.O.C. de Bangkok paiera la location des locaux où se tient le Conseil !

Pour financer et organiser le Conseil de Bangkok comme pour témoigner leur fraternité dans le Christ, il n'y a pas de petits moyens, chez les Jocistes.

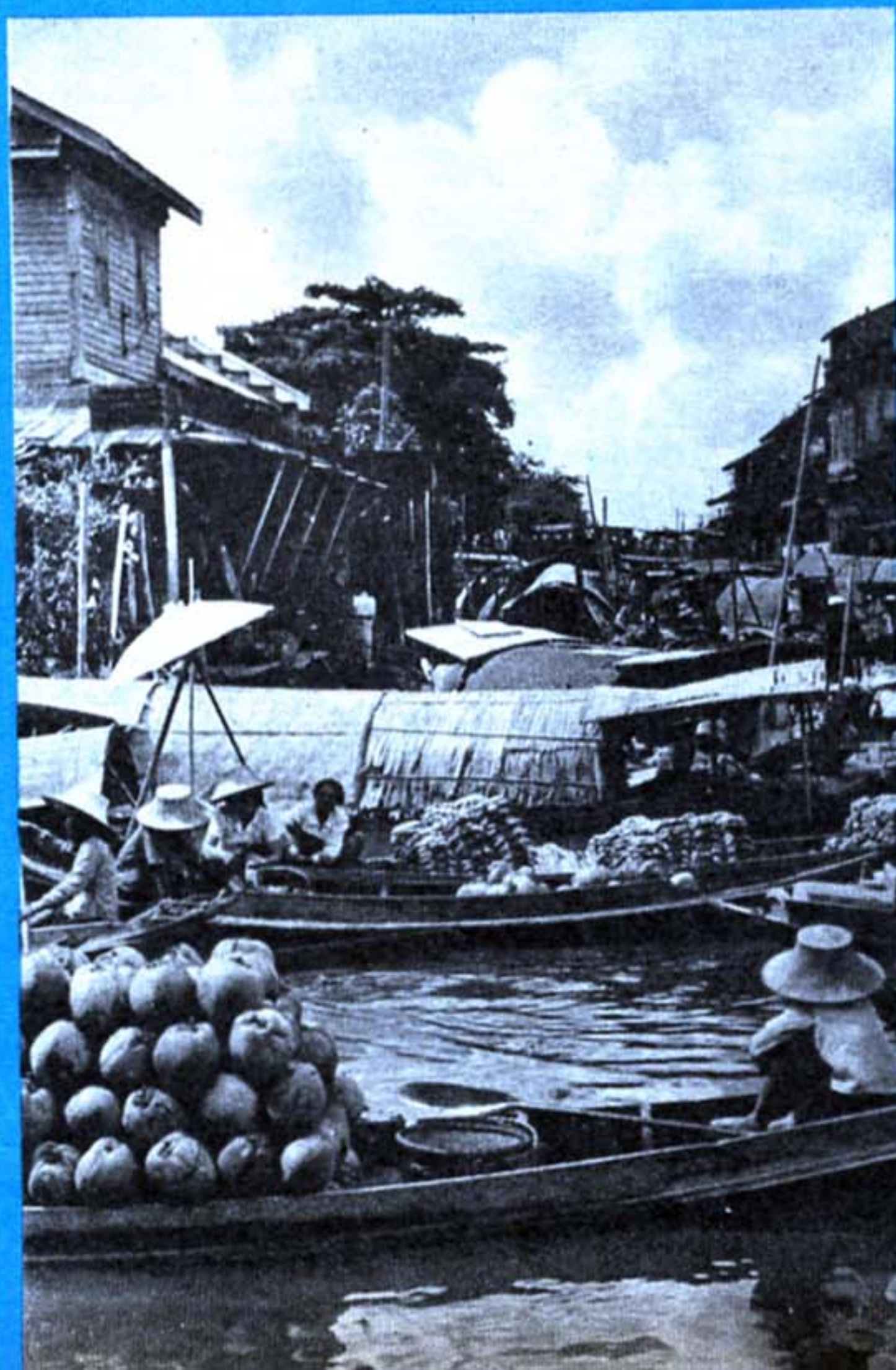
BANGKOK

**capitale
du
pays
des hommes libres**

l'une des villes les plus pittoresques du monde. Dès le lever du soleil, elle s'éveille au son des milliers de coups de gong frappés dans ses trois cents pagodes pour saluer la naissance du jour. Sillonnée d'une multitude de canaux — on l'appelle pour cela « la Venise de l'Orient », — la vieille ville offre, dès le matin, l'étonnant spectacle d'un fourmillement de jonques et de sampans qui sont ses autobus, ses étals de marchands, ses restaurants même... Et tout près de là, d'immenses voitures foncent sur de larges boulevards, au pied de gratte-ciel à l'américaine !

18 000 temples

La Thaïlande, c'est la patrie du Bouddhisme : 18 000 temples à travers le pays, 250 000 moines



Pays de contes de fées, tout en couleurs, tout en luxuriance, constellé de temples, de pagodes, de « maisons des Esprits » gardées par de menaçants dragons de pierre, pays des éléphants blancs, « grenier à riz » de l'Asie, la Thaïlande — ex-« Siam » — est l'un des plus jolis royaumes du monde. 531 500 km² (la France à peu de chose près), en Asie du sud-est, entre la Birmanie, le Laos, le Cambodge et la Malaisie. 30 millions d'habitants, qui ont la réputation d'être les plus gracieux, les plus souriants, les plus aimables de la terre. Loin, très loin dans l'histoire, c'étaient des paysans thaïs chassés de la vallée du Yang-tsé, en Chine, par l'invasion des Mongoles, qui s'infiltrèrent lentement dans le légendaire empire khmer. A leur fond de culture chinoise, ils mêlèrent le charme de la culture indienne. Et, malgré quelques invasions, ils réussirent à vivre à peu près en paix, alors qu'alentour la colonisation et les guerres bouleversaient tout. Thaïlande, cela veut dire, littéralement, « Pays des Hommes Libres »... Actuellement encore, dans une Asie en pleins bouleversements, la Thaïlande semble un calme oasis à deux pas de contrées brûlantes...

La « cité des anges »

Dans la plaine fertile du fleuve Chao Phya, une très grande ville, Bangkok, la capitale. Elle s'appelle, en fait, Krungthep, ce qui veut dire « Cité des Anges ». Lieu de résidence du roi Rama IX et de la gracieuse reine Sirikit, c'est





photos Unesco.



bouddhistes. Le culte du Bouddha, auquel le pays doit ses trésors d'architecture et même la plus grande partie de ses danses et de sa musique, y est religion d'état. Partout, les rues sont sillonnées par des moines au crâne rasé, revêtus de la robe de safran et tenant à la main le bol de bois qui recueille les aumônes. Chaque jeune Thaïlandais doit d'ailleurs passer au moins cent jours sous la robe de safran... Le temple est le grand lieu de réunion, une véritable « maison du peuple ». 90 % des Thaïlandais pratiquent le Bouddhisme.

Mais le pays, comme le demande le Bouddhisme d'ailleurs, respecte les autres religions. Il y a un million de Musulmans dans le Sud et 200 000 Chrétiens, dont 115 000 catholiques. En 1666, trois ans après l'arrivée des Pères des Missions Etrangères de Paris, le Siam devenait le 1^{er} Vicariat Apostolique créé par l'Eglise... Il y eut, après, bien des persécutions. Notre religion y revit le jour d'une façon bien curieuse : en 1834, après une guerre avec l'Annam, le roi ramena au Siam des milliers de prisonniers ; il y avait parmi eux 1 500 catholiques ; on leur permit de se rassembler et construire une église. Elle existe encore : c'est Saint-François-Xavier de Samser-Bangkok...

luxuriantes, est avant tout un pays agricole. On y produit du riz, du blé, du manioc, du sucre, du maïs, de la gomme... Mais l'industrie s'y développe et le pays est en plein progrès social. Tout n'y est pas au beau fixe, pourtant...

C'est un pays tout en contrastes. On y est ou très riche ou très pauvre, rarement à mi-chemin entre ces deux extrêmes. Tout près des palais et des gratte-ciel, les familles s'entassent dans de minuscules cabanes et des milliers d'ouvriers couchent à même le sol de leur atelier ou leur garage. Certains travaillent 13 ou 15 heures par jour, plus parfois... et il n'y a que deux jours de congé officiel par an ! Le chômage y est une véritable lèpre : il n'est pas rare qu'un jeune Thaïlandais reste dix, quinze ou vingt mois sans pouvoir trouver du travail. On y manque d'écoles (c'est, pourtant, l'un des pays d'Asie où il y a le moins d'analphabètes et de gros efforts sont faits actuellement). Beaucoup de « J2 » travaillent déjà dans les rizières, dans les forêts, sur les jonques de pêche, dans les villes, comme vendeurs de journaux, vendeurs de jus de poisson, col-porteurs, manœuvres...

Et, pour eux, la Thaïlande n'est pas encore tout à fait le « Pays des Hommes Libres ».

Il y a de l'ouvrage pour nos amis Jocistes de Bangkok !

Bertrand PEYREGNE.

Des « J2 » dans les rizières...

La Thaïlande, aux riches plaines verdoyantes, aux forêts

Le rôle du président de la République

Il est défini par la Constitution. L'actuelle Constitution a été approuvée par le vote des Français de 1958, c'est celle de la V^e République.

Il n'est pas question ici d'énumérer dans le détail et avec les termes juridiques exacts toutes les attributions du Président de la République. Voici, au moins, ses principales fonctions :

1. — Le Président veille à ce que la Constitution soit respectée par tous les citoyens.

2. — Il nomme — et peut aussi révoquer — le Premier Ministre. Celui-ci, à son tour, choisit les membres de son Gouvernement, qui se réunit régulièrement en Conseil. Le Président de la République préside ce conseil.

3. — Le Président de la République garantit que les accords et

traités signés entre la France et les autres pays sont respectés.

4. — Le Président de la République est chef de toutes les armées.

5. — Le Président de la République nomme les hauts fonctionnaires, les préfets, les ambassadeurs et, d'une manière générale, tous ceux qui sont chargés d'une manière exceptionnelle ou permanente de hautes fonctions à l'intérieur du pays et à l'étranger.

6. — C'est lui qui détient seul le pouvoir d'accorder la grâce aux condamnés.

Le référendum :

Lorsque le Gouvernement estime nécessaire de solliciter l'assentiment de tous les Français sur une question difficile, le Président de la République peut organiser un référendum.

Pouvoirs exceptionnels :

Lorsque la « patrie est en danger », le Président peut définir et exercer les pouvoirs exigés par la situation.

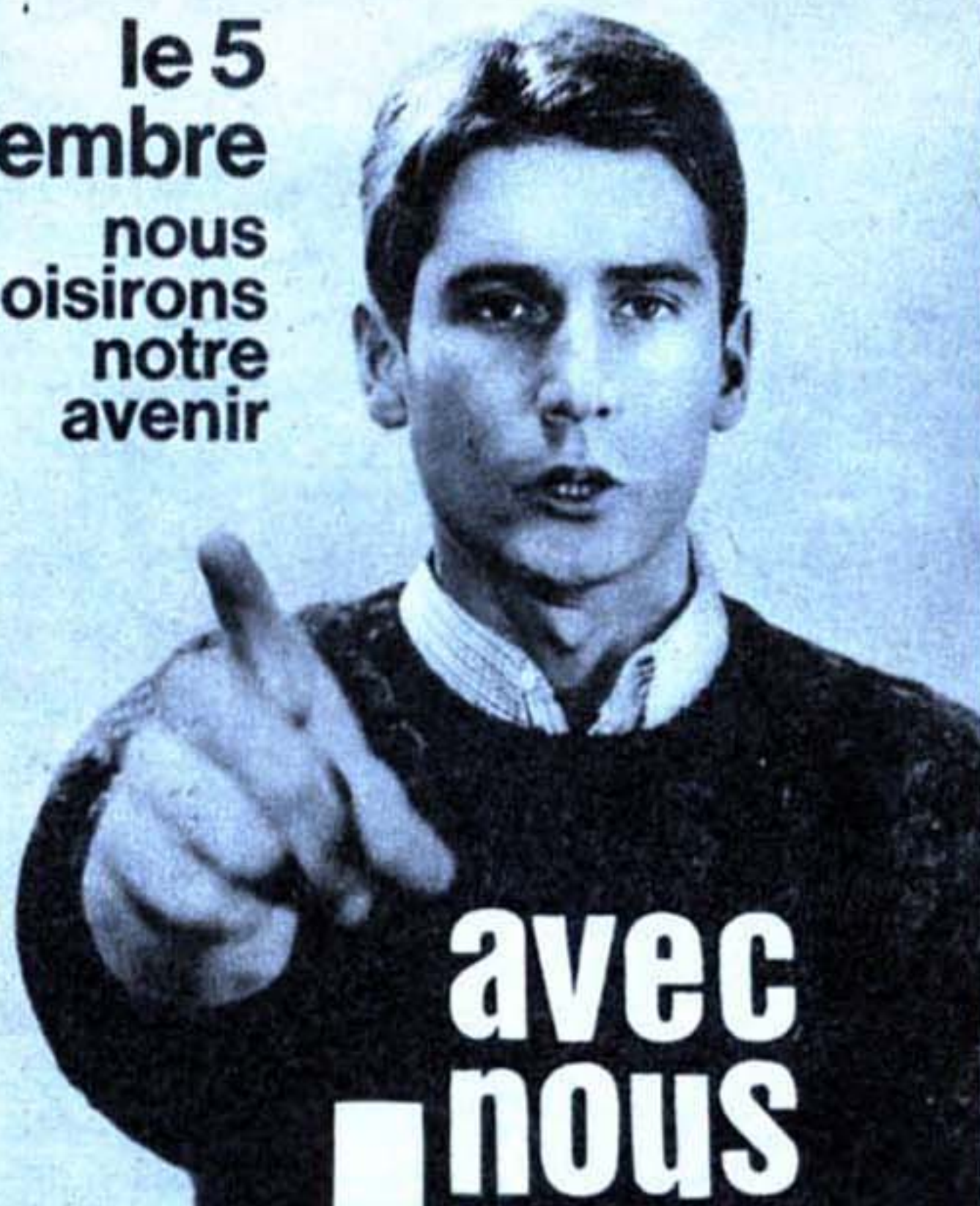
Voici quelques-uns des rôles es-

Pour la première fois, dimanche prochain 5 décembre, tous les Français et Françaises de plus de vingt et un ans vont être appelés à élire le Président de la République. Jusqu'à présent, seuls les députés, les sénateurs et quelques autres notabilités elles-mêmes élues avaient la possibilité de participer à l'élection du Président de la République.

L'ÉLECTION

ENTRE D'INFORMATION CIVIQUE

le 5
décembre
nous
choisirons
notre
avenir



Photos A.F.P.

avec
nous
votez

DU
PRÉSIDENT
DE LA
RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE

sentuels du Président de la République. Il reste aussi bien sûr quelques « chrysanthèmes à inaugurer », pour reprendre une expression du général de Gaulle, des banquets à présider et des personnalités à recevoir, des visites à faire dans les différentes régions du pays.

L'élection

Pour être candidat, il fallait être citoyen français, âgé de trente-cinq ans, en possession de tous ses droits civiques. De plus, il fallait obtenir d'être « présenté » par au moins 100 citoyens membres du Parlement, du Conseil Economique et Social, conseillers généraux ou maires, représentant un minimum de 10 départements ou territoires. Il fallait également déposer une caution de 10 000 francs (nouveaux), qui d'ailleurs ne sera remboursée que si le candidat obtient au moins 5 % des suffrages exprimés.

Un ou deux tours... et puis s'en vont !

Les élections seront peut-être jouées dès le dimanche 5 décembre. Pour que le Président soit élu dimanche, le candidat vainqueur aura dû obtenir la majorité absolue, c'est-à-dire plus de 50 % des voix. Ce système a pour but d'éviter qu'un candidat soit élu avec un faible pourcentage. En effet, si l'un des candidats était élu avec 30 % des voix seulement, les autres obtenant encore moins que lui, plus des deux tiers des Français ne seraient pas d'accord avec lui.

Il faut donc envisager le cas où, le 5 décembre, le premier candidat n'obtient pas la majorité absolue. Les électeurs se retrouveraient donc aux urnes le 19 décembre pour un deuxième tour du scrutin. Ils auraient alors à départager les deux candidats arrivés en tête le 5 décembre qui, seuls, auraient le droit de se représenter. Le 19, il n'est plus question de majorité absolue. Le candidat qui obtient alors le plus grand nombre de voix est élu.

Le Président élu aura alors jusqu'au 8 janvier pour se prépa-

rer à assumer ses nouvelles fonctions.

Vous pourrez assister au dépouillement du scrutin dans tous les bureaux de vote, à partir de 19 h, ou le suivre à la radio ou à la télévision.

Six candidats

Marcel BARBU :

Il ne fit connaître sa candidature que quelques heures avant la clôture des inscriptions. Marcel BARBU est né à Nanterre en 1907. Il est père de famille de onze enfants. Il a été député après la guerre. Après cela, il a créé une communauté de travail, c'est-à-dire que tous ceux qui vivent d'une entreprise participent à sa gestion. Marcel BARBU est actuellement président d'une Association de Construction Immobilière en Val-d'Oise.

Charles de GAULLE :

Inutile de rappeler qu'il est l'ac-

tuel Président de la République. Il est né à Lille en 1890. Il était général de brigade en 1940. De Londres, il organisa la Résistance et la Libération de la France. Après la guerre, en 1944, il fut Président du Gouvernement et, en 1946, il se retira. Il revint en 1958 et fut élu Président de la République.

Jean LECANUET :

Il est né en 1920 à Rome. Il est père de trois enfants. Jean LECANUET appartient au M.R.P. et est sénateur de Seine-Maritime. Il a été professeur de philosophie, mais ses activités politiques ne lui permettent plus d'exercer ce métier.

Pierre MARCILHACY :

Il est né à Paris en 1910, mais sa famille est originaire des Charentes. Il représente ce département au Sénat et, depuis 1852, un membre de sa famille en est conseiller général. Il est avocat et exerce toujours. Pierre MARCILHACY n'appartient à aucun parti. En 1958, il a participé à la rédaction de l'actuelle Constitution de la République.

François MITTERRAND :

Il est originaire des Charentes où il est né, en 1916, à Jarnac. Depuis, il a immigré dans la Nièvre, qu'il représente au Parlement depuis 1946. Il est journaliste, mais il y a de nombreuses années qu'il n'exerce plus. François MITTERRAND est président d'un parti : l'Union Démocratique et Sociale de la Résistance.

Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOURT :

Béarnais de sa mère, Jean-Louis TIXIER-VIGNANCOURT est né à Paris en 1907. Il est avocat. Pour se faire connaître, il employa des moyens inconnus jusque-là dans les campagnes électorales françaises : kermesse, cirque, caravanes. « Méthode à l'américaine » que les lecteurs de J2 connaissent bien depuis qu'on a parlé l'an dernier du « match » Johnson-Goldwater pour l'élection à la présidence des U.S.A.

J. F.

Les partis et l'opinion

Depuis que l'élection de dimanche est à l'ordre du jour, beaucoup de lecteurs nous ont demandé des lumières sur l'éventail des partis en France.

D'abord, il faut préciser une chose. Ce n'est pas son appartenance à un parti qui doit permettre aux Français de juger tel ou tel candidat, mais son programme, ses idées, sa personne. Pourtant, il y a une chose vraie,

c'est que certains candidats se situent à « gauche », d'autres à « droite », d'autres « plutôt au centre » et que les lecteurs ont eux aussi des idées « de gauche », ou « de droite », ou du « centre ».

A l'Assemblée Nationale aussi, on distingue une droite et une gauche. Les députés sont installés en demi-cercle (hémicycle) de la gauche vers la droite : les Communistes (40), les Socialistes (70), le Rassemblement Démocratique (40), le Centre Démocratique (55), l'UNR-UDT (240), les Républicains Indépendants (35). Il s'agit de grands regroupements, car il n'est pas possible de nommer avec

leurs initiales exactes la totalité des partis.

La plupart des hommes politiques appartiennent à un parti. On peut définir un parti comme un regroupement de gens dont les idées vont dans le même sens. En confrontant leurs idées, ils arrivent à définir une doctrine qui permettra au Gouvernement de faire avancer le pays dans un sens précis et non au petit bonheur, à la remorque des événements. Les chrétiens peuvent, selon leurs opinions, adhérer à tel ou tel parti, sauf si certains points de la doctrine de ce parti sont en contradiction avec leur Foi.

IDENT

BLIQUE

ÇAISE



Tour de Corse automobile

Il faut avoir emprunté les routes corses avec leurs innombrables virages, leur revêtement bien souvent médiocre, leur étroitesse et leurs constantes variations de pente pour reconnaître que le

tour de Corse automobile est une des épreuves les plus difficiles d'Europe. Ajoutez à cela que vous risquez à tout moment de vous trouver face à un troupeau de chèvres ou de moutons folâtrant

sur la route et vous aurez une idée de la somme d'attention nécessaire pour tenir la moyenne des 60 km/h imposée.

Sur les 82 équipages qui prirent le départ à Ajaccio, 26 seulement

AUTOS

actualités

terminèrent, et encore, sur ce nombre, certains, arrivés hors des délais, ne devaient pas être classés.

L'équipage corse Orsini-Canonica, familiarisé sans doute avec le terrain, enlevait l'épreuve sur une R8 Gordini 1300 cc.

Renault se taillait d'ailleurs la part du lion dans cette épreuve puisque les 5 premières places lui revenaient, à savoir : Mauro Bianchi-Gauvin sur Alpine Sport 1150 cc ; Vinatier-Hoffmann sur R8 1108 cc ; de Lageneste-Cheinnisse sur Alpine 1108 cc et Santonaci frères sur R8 Gordini.



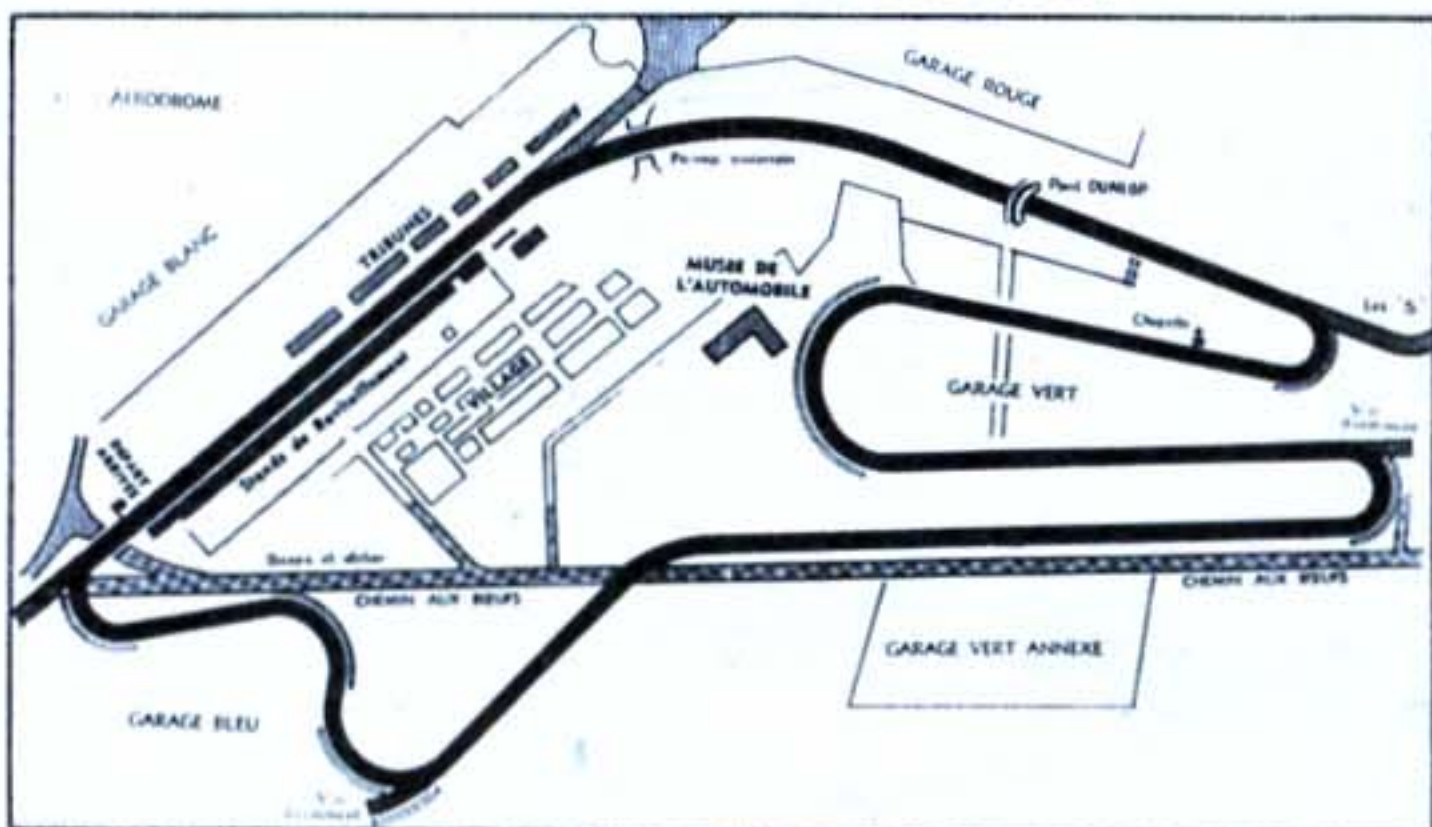
Du nouveau au Mans

Le célèbre circuit permanent de la Sarthe a maintenant un petit frère : le circuit Bugatti.

L'utilisation du grand circuit sur lequel se déroule la course des 24 heures obligeait à couper la circulation sur une route nationale et sur deux chemins départementaux. Afin de pouvoir disposer à tout moment d'un circuit d'entraînement et de faciliter ainsi les travaux de recherches des constructeurs, l'Automobile-club de l'Ouest a décidé la création d'un circuit de plus petite envergure à l'intérieur du circuit actuel. Long de 4 422 mètres pour une largeur de 9 mètres, il comprend 6 virages et une grande ligne droite de 1 400 mètres.

Depuis septembre, il est mis à la disposition de tous les automobilistes ou constructeurs qui désirent utiliser la piste et ses installations. Parallèlement, une école de pilotage ouverte en octobre permet aux amateurs de suivre des cours de conduite allant du perfectionnement jusqu'au pilotage des monoplaces de Formule 3 en passant par les voitures de Tourisme et de Grand Tourisme.

Pour cet enseignement, l'école dispose de 2 R8 Gordini, 1 Alfa-Roméo GTZ tubolare, 1 Maserati 2 litres, 3 monoplaces Formule 3 et 2 Ford Seven.



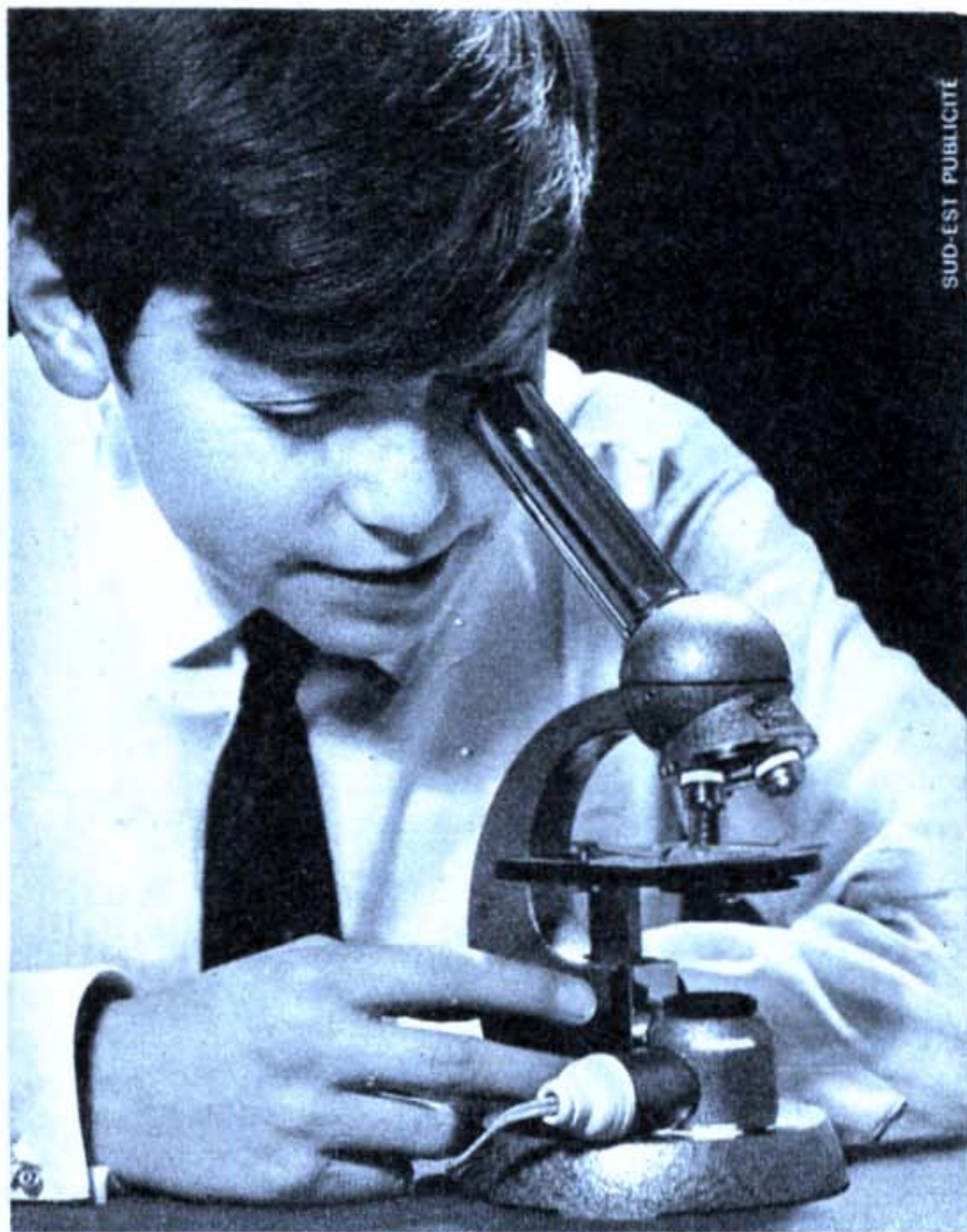
La conquête de la vitesse

Les records de vitesse sur terre se succèdent actuellement à un rythme accéléré. Sur le lac Salé de Bonneville, aux Etats-Unis, la voiture-fusée de Breedlove a atteint 893 km/h. Quelques jours plus tard, son compatriote Art Arfons atteignait sur son auto à réaction la « Wing feet express » la vitesse horaire de 927,846 km.

La traversée du mur du son (1224 km/h) par un engin terrestre est peut-être pour demain !

J. DEBAUSSART.

UNE GOUTTE D'EAU, CE MONDE INEXPLORÉ



SUD-EST PUBLICITE

A quelle vitesse se déplace une amibe ? Combien il y a de cellules dans un pétale de myosotis ? Tous les jours mille expériences passionnantes vous attendent. Tous les jours vous pourrez réaliser cent découvertes merveilleuses, quand vous aurez votre microscope à vous : **votre microscope OPTICO.**

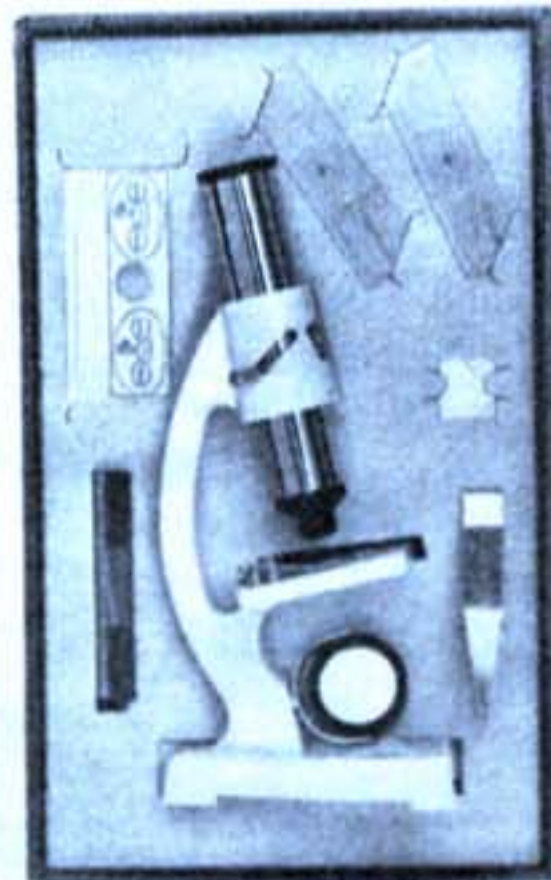
A LA DÉCOUVERTE DU MONDE INVISIBLE.

L'OPTICO 5414 c'est la clef pour pénétrer dans ce monde mystérieux que nos yeux ne peuvent pas voir ! Ce n'est pas un jouet, c'est un vrai microscope de précision comme celui des savants. Il possède 4 objectifs montés sur une tourelle, grossissant de 50 à 600 fois. Il est livré dans un joli coffret en bois.

UN MERVEILLEUX CADEAU DE NOËL.

Vite, suggérez à vos parents de vous offrir un des microscopes **OPTICO** pour Noël ! C'est une idée qui les emballera presque autant que vous ! 10 modèles à partir de 44 francs. En vente chez tous les opticiens.

CI-CONTRE : modèle 5408 ter avec nécessaire pour préparations : 44 francs.



Demandez notre dépliant gratuit n° 1



à OPTICO 7, Rue de Malte PARIS 11^e



RHODÉSIE



Les quinze hommes que vous voyez sur la photographie ci-dessus sont tous blancs. Ils entourent le premier ministre rhodésien, Ian Smith, au moment où celui-ci signe l'Acte d'Indépendance de son pays.

Ils sont tous blancs, mais ils représentent un pays peuplé de 4 millions de Noirs et de 220 000 de Blancs.

Ils signent l'Acte d'Indépendance, mais, contrairement à ce qui se passe en pareille circonstance, leur visage est grave et leur sourire contraint. C'est qu'en fait cet acte pose un délicat problème.

Essayons d'y voir clair.

La Rhodésie est un petit pays situé au sud-est de l'Afrique. Sa capitale est Salisbury. Elle est bordée au sud par la République d'Afrique du Sud, entourée sur les autres côtés par différents pays africains : Bachuanaland, Zambie, Malawi, Mozambique. Ces pays, autrefois colonies ou protectorats anglais, sont maintenant des pays souverains et font partie du Commonwealth. Le nom de Rhodésie vient de « Cecil

Rhodes », homme d'affaires et colonisateur de la fin du siècle dernier, qui donna cette partie du continent africain à la couronne royale.

— Pourquoi, à la différence des autres pays, qui évoluèrent lentement et sans heurts vers l'indépendance, la Rhodésie n'avait-elle pas accédé jusqu'à ces derniers jours à cette indépendance ? La réponse à cette question tient sans doute en un seul mot : la peur. La peur de l'homme blanc face à l'homme noir, difficile à exorciser et souvent mauvaise conseillère. Les Blancs sont 220 000 en Rhodésie ; c'est peu face à 4 millions de Noirs, c'est beaucoup s'ils devaient envisager un jour de quitter le pays et les régions qu'ils ont mises en valeur et peuplées.

C'est progressivement, à la lumière des événements extérieurs que la peur s'est insinuée dans la communauté blanche de Rhodésie. Ces événements, ils s'appellent : le Congo 1960, l'indépendance soudaine et le chaos qui en résulte. L'Algérie 1962, le départ de 1 million de « pieds noirs », dont, socialement et psychologiquement, les Rhodésiens se sentent très proches. C'est le fossé qui se creuse entre les Belges de Bruxelles, les Français de Paris et leurs compatriotes du Congo ou d'Algérie. Les fermiers blancs de Rhodésie se mettent à faire des comparaisons ; bientôt, leur opinion est faite. Londres ne

les comprend plus. L'indépendance accordée aux Noirs ne peut leur apporter que beaucoup de malheur. Ils décident de faire front. Ils décident de gagner plus tôt la course à l'indépendance et pour cela constituent le « Rhodésian Front ». But du « front » : barrer la route au Nationalisme Africain, en imposant une autre solution, le « Nationalisme Rhodésien », c'est-à-dire un Etat indépendant gouverné par les Blancs et les Blancs seuls.

— Ian Smith est élu, triomphalement, leader du « Front ». C'est un dur, il n'a pas peur des mots, et il est pour la manière forte. Pour la sécurité des Blancs, pour le « bonheur des Noirs » aussi, il prétend que la minorité blanche de Rhodésie doit décider au nom de tous. Porté par plus de 90 % des Rhodésiens blancs, il ne peut admettre aucune opposition, ni noire, ni blanche, à l'intérieur de son pays. Il ne peut non plus perdre de temps à discuter indéfiniment avec les Anglais de Londres qui vivent à 9 000 kilomètres de là et, prétend-il, ne comprennent rien à cette affaire.

— Le 11 novembre, Ian Smith, après être resté sourd à tous les arguments du Premier Ministre, M. Wilson, déclare « l'Indépendance »... pour « la préservation de la Justice, de la Civilisation, du Christianisme ».

— Cette indépendance, les Noirs de Rhodésie n'en veulent pas. Cette fausse liberté politique les maintiendrait en fait, en état d'esclavage civique par rapport aux dirigeants de Salisbury.

— Le Gouvernement de M. Ian Smith, les autorités religieuses de Rhodésie ne lui reconnaissent aucun droit de se poser en défenseur du « christianisme ». Le Révérend Cecil Anderson, évêque anglican de Mashonaland et chef de l'Eglise rhodésienne, déclare : « Les Chrétiens ne sont pas tenus d'obéir à des lois promulguées de manière illégale. »

Voilà les données du problème. Que l'avenir, pour les Blancs et pour les Noirs, soit en Rhodésie plein d'incertitude, c'est un fait. Mais ce n'est pas en obéissant à des réflexes de peur ou en brandissant des menaces armées que l'on trouvera la solution. Suivant l'esprit de « Pacem in Terris », c'est dans le dialogue et le respect des interlocuteurs que cette solution sera trouvée. Il faudrait que M. Ian Smith en soit persuadé et qu'il remonte la mauvaise pente, avant qu'il ne soit trop tard.

G. B.

DISQUES

La sélection

de Bertrand PEYREGNE.

** LES PETITS CHANTEURS A LA CROIX DE BOIS

Le premier disque de Noël vient de nous parvenir. Beaucoup d'autres suivront dans les semaines à venir. Je souhaite qu'ils soient d'aussi bonne qualité que ce 33 tours enregistré par les Petits Chanteurs à la Croix de Bois avant de passer à Bobino et d'entreprendre une grande tournée à travers le monde. (Ils seront à Bethléem à Noël...) Huit chants de Noël populaires : un très entraînant Noël wallon, un Noël de Provence, un Noël suisse, un Noël savoyard, des Noëls du xiii^e et du xviii^e siècles... Sous la direction de l'Abbé Delsinne et d'André Barbarat, les Petits Chanteurs donnent à ces textes, souvent naïfs, une très attirante beauté. Et l'église Saint-Roch, où a été réalisé l'enregistrement, possède une acoustique extraordinaire qui confère à ce disque un « relief » de grande classe...

(33 t. 25 cm Pathé Marconi MST 1143. Il y a une version stéréo : AT 1143.)

ANNIE PHILIPPE

Troisième disque. Elle chante une charmante chanson en vogue, *Trois petits tambours*, crée par une autre Annie (Cordy). Soyons francs : Annie Philippe n'atteint pas à la gouaille entraînante de son aînée ; mais elle confirme ce que nous savions déjà : qu'elle est une fille « sympa », chantant bien, travaillant beaucoup... et dont on peut attendre encore plus. Vous aimerez sans doute aussi son interprétation de *J'ai tant de peine*.

(45 t. Riviera 231 111.)

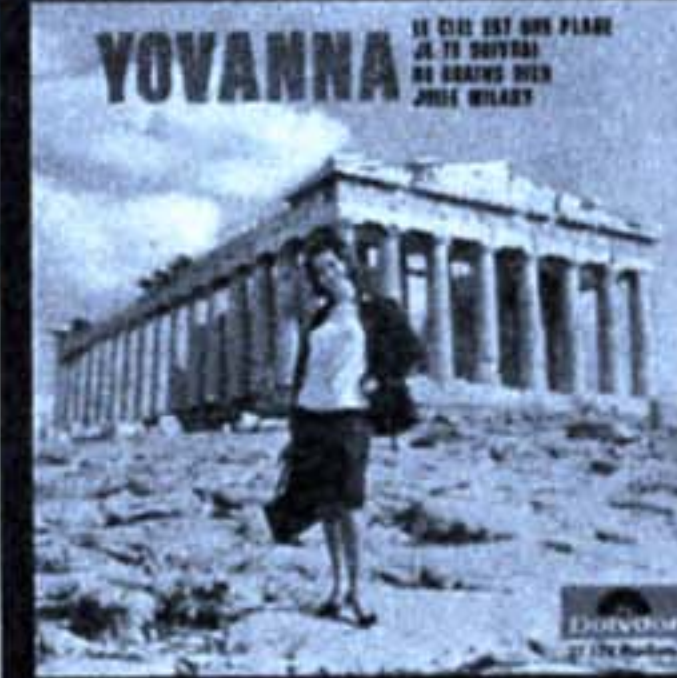
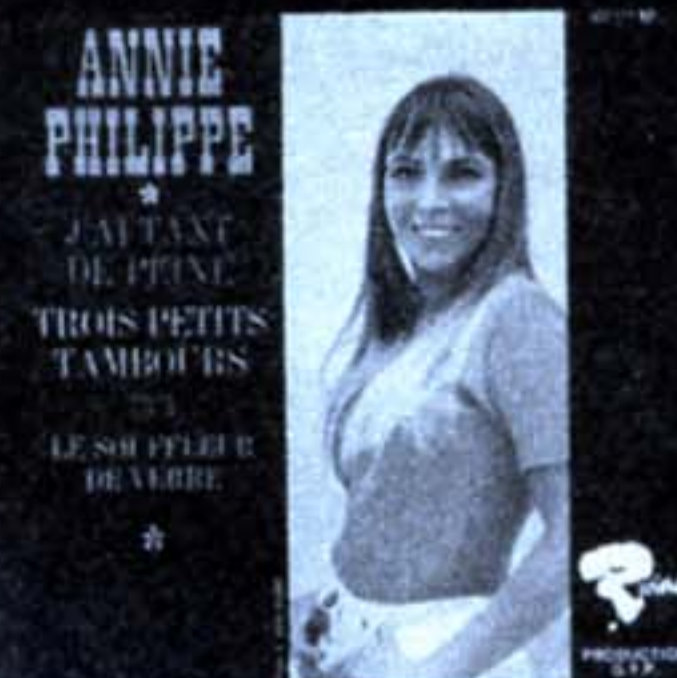
LIZ BRADY

Le deuxième disque d'une fille en laquelle les professionnels de la chanson placent beaucoup d'espoir. Un timbre de voix original, le sens du rythme... et un visage à croquer fait pour le royaume des synlights, Liz Brady a ce qu'il faut pour réussir. Sur ce disque, le style rock avec *Qu'est-ce que tu fais*, le style « crooner » avec *Rien n'est perdu*. Ce n'est pas désagréable du tout...

(45 t. Pathé Marconi EG 906.)

LES STRAPONTINS

Les jeunes reprennent goût au jazz. A celui des origines, au jazz « New Orleans » surtout, et le succès grandissant des Haricots Rouges en est une preuve éclatante. Barclay nous présente cinq autres jeunes jazzmen, « Les Strapontins ». Avec un trombone,



FRANÇOIS KMIETIK



une clarinette, un banjo, une trompette et une batterie, ils jouent à la manière de Harlem les chansons à succès de l'année. La chaleur de leurs interprétations m'a séduit.

(45 t. Barclay 72 660, avec *Si tu n'étais pas mon frère*, *La danse de Zorba*, *Buddy's habit*, *The mooche*.)

YOVANNA

Une chanteuse, une vraie. Elle a gardé une pointe d'accent de son pays du soleil, mais cela ajoute encore du charme aux chansons qu'elle interprète avec un « métier » digne des plus grandes. Le

ciel est une plage, soutenue par une mélodieuse orchestration de François Rauber, est une fort jolie chanson. Et vous aimerez, sans aucun doute, l'entraînante *Joly Milady*.

(45 t. Polydor 27 123.)

MUSIQUE POLONAISE

François Kmiecik est un Polonais qui a choisi la France comme patrie d'adoption. Avec d'autres compatriotes, il a formé un orchestre. Ils interprètent quelques-uns des plus beaux airs folkloriques de leur pays. C'est très joli...

(33 t. 25 cm Riviera 321 021.)

JOHNNY THOMPSON

L'un des plus prestigieux guitaristes du monde : à dix-huit ans, il avait remporté plus de 20 concours internationaux, et son école de guitare accueillait déjà 300 élèves ! C'était en 1955. Depuis, il a créé sa propre maison d'enregistrement. Voici le plus grand « tube » de sa production : *For us there'll be no tomorrow*. Il joue, il chante... et « ça balance », croyez-moi !...

(45 t. Voix de son maître EGF 843, avec *That's the way*, *Soul chant*, *Return to me*.)

GERARD BAQUE

Ce qu'il fait n'est pas toujours pour les J2... et, dans ce disque, il nous faut faire quelques réserves sur les paroles de *Vivre en chantant*, mais c'est un bien talentueux garçon que Gérard Baqué. Vous aimerez sans doute sa *Fille de Brasília* (musique de Claude Ciari) et *Je t'emmène danser*. Pour les plus grands.

(45 t. Columbia ESRF 1 685.)

Jr WALKER AND THE ALL STARS

C'est l'un des orchestres accompagnant les chanteurs du célèbre Tamla-Motown sound, qui connaît un succès foudroyant aux U.S.A. et ailleurs. A leur tour, ils enregistrent leurs propres morceaux. *Shake and Fingerpop* est déjà l'un des « disc-jockeys » américains. Il le mérite...

(45 t. Tamla Motown TMEF 512, avec *Do the boomerang*, *Cleo's mood*, *Cleo's back*.)

** LES FLANDRES

Dans sa collection « Richesse du folklore », Riviera nous présente un 33 t. de grande qualité. Il nous emmène au cœur des Flandres, à Izegem, entre Bruges et Courtrai. Le groupe folklorique « Die Boose », enregistré sur place, joue les vieilles danses des campagnes flamandes et chante de très vieilles chansons, comme cet étrange et beau *Cantique des vierges* que chantaient en dansant les jeunes filles, à l'enterrement de l'une de leurs compagnes, en rapportant le drap mortuaire sur le chemin qu'elles avaient suivi du cimetière à l'église... Mais c'est surtout dans la joyeuse ambiance des fêtes populaires flamandes que cet excellent disque nous entraîne.

(33 t. 25 cm Riviera 321 020.)

Le CHANCEREL

DOCUMENTATION : Nos Spectacles
DESSINS DE R. RIGOT

TEXTE DE GUY HEMPAY

LE 8 DECEMBRE 1886, D'UNE VÉRITABLE DYNASTIE DE MÉDECINS, LÉON CHANCEREL NAIT À PARIS.



APRÈS DES ÉTUDES AU LYCÉE CONDORCET LÉON COMMENCE SA MÉDECINE SELON LA TRADITION FAMILIALE.



PÈRE, LA MÉDECINE M'ENNUIE. JE PRÉFÉRERAI FAIRE UNE LICENCE DE LETTRES.



IL SE PASSIONNE ALORS, AUX ARTS AUTANT QU'ÀUX LETTRES...



... ÉCRIT DES POÈMES, DES ROMANS DES CONTES ET MÊME...



TRÈS BIEN VOTRE SCÉNARIO! JE L'ADOpte POUR MON PROCHAIN FILM.



IL FRÉQUENTE D'AUTRES JEUNES ÉCRIVAINS. PARMIS EUX : JEAN COCTEAU.



ET, UN JOUR DE 1919...



CE SPECTACLE EST POUR LUI, UNE RÉVÉLATION...



LE LENDEMAIN, IL SE PRÉSENTE À JACQUES COPEAU ET ENTRE DANS SA TROUPE OÙ IL COMMENCE SA LONGUE CARRIÈRE.



LOUIS JOUVET DEVIENDRA SON MEILLEUR AMI. IL RESTE HUIT ANS AVEC JACQUES COPEAU.



PUIS, AU COURS D'UN VOYAGE EN ITALIE, IL EST FRAPPÉ PAR LA BEAUTÉ D'ASSISE ET ÉCRIT UN RECUEIL DE POÈMES.







Photos O.R.T.F.



Comme preuve de sa présence à New York, Guy Lux avait demandé à Anne-Marie de lui rapporter un souvenir. Heureusement que New York possède des magasins où l'on peut acheter sans descendre de voiture. Elle sillonne la ville dans sa R4. A minuit (6 heures à Paris), « Le Pélican » quitte New York et le 12 novembre à 13 heures il atterrit à Orly. A 13 h 15, escortée de motards, elle remet pied à terre sur le parvis de Notre-Dame. En 25 heures, Anne-Marie Peysson a parcouru 12 000 kilomètres. Guy Lux est battu. Il ne reste plus à la Télévision qu'à nous faire voir les images d'une Parisienne à New York, après les échos sonores que nous avons eus à la radio au cours de l'émission « Les 400 coups ».

Bravo, Anne-Marie, et félicitations à tous ceux qui ont collaboré à votre entreprise.

Jacques FERLUS.



ANNE-MARIE PEYSSON RELEVE LE DEFI DE GUY LUX

Au cours de la distrayante émission « Le palmarès des chansons » du jeudi 4 novembre, Guy Lux met Anne-Marie Peysson au défi de se rendre à New York sans poser le pied à terre. L'entreprise paraît bien compliquée, mais Anne-Marie ne se décourage pas. Elle décide la date du 11 novembre pour relever le défi et ce jour-là gagne la victoire.

R4 ET PELICAN

Le 11 novembre, à 10 h 30, Anne-Marie quitte le sol français sur le parvis de Notre-Dame. Elle monte à bord d'une R4 du type « La Parisienne » et roule vers Orly escortée de motards de la Police. A 11 h 15, la voiture et la passagère sont embarquées dans le nouveau Boeing-Cargo d'Air France nommé « Le Pélican ». A 14 heures (20 heures en France) elle arrive à New York, juste à temps pour participer au « Palmarès des chansons » sans sortir de sa voiture.

OU Paris- New York- Paris en 25 heures

PREMIÈRE CHAÎNE

dimanche 5

10 h 30 : Le jour du Seigneur. 12 h : La séquence du spectateur. Vous pourrez voir un passage de « Quatre garçons dans le vent », avec les Beatles, et les extraits de deux films qui ne sont pas pour les « J2 », mais dont les fragments choisis sont visibles. 12 h 30 : Discorama. 13 h 15 : Expositions. 13 h 30 : Au-delà de l'écran. 14 h : Le mot le plus long. 14 h 30 : Télé-Dimanche, avec comme invités d'honneur les chanteurs Christophe et France Gall. 17 h 15 : Darclée, un très ancien film de la série « Musique et Cinéma ». 18 h 55 : Belle et Sébastien, votre feuilleton. 19 h 25 : Bonne nuit, les petits. 19 h 30 : Les élections présidentielle et la clôture du scrutin. 20 h 20 : Sports-Dimanche. 20 h 55 : Les élections présidentielles. Les résultats, accompagnés d'un programme de variétés. Cette émission se poursuivra probablement jusqu'à 4 heures du matin.

lundi 6

De 7 h 15 à 8 h 15 : Résultats des élections. 12 h : Résultats des élections. 18 h 25 : Magazine féminin. 19 h : Les élections. 19 h 25 : Seule à Paris. 20 h 30 : Appel en faveur de l'enfance inadaptée. 20 h 40 : Gilbert Bécaud. Nous vous rappelons que si cet excellent compositeur a écrit et chanté de très bonnes chansons, il en est certaines qui ne sont pas pour les « J2 ». Pensez-y si vous achetez ses disques. 21 h 40 : L'homme à la Rolls. (Pour les plus grands seulement.)

mardi 7

18 h 55 : Mon filleul et moi. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Seule à Paris. 20 h 30 : L'enfance inadaptée. 20 h 40 : La petite hutte, une comédie qui n'est pas pour les « J2 ».

mercredi 8

18 h 25 : Top jury, qui juge les plus récentes chansons. 18 h 55 : Continent pour demain, présente : Le littoral des pêches miraculeuses. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Seule à Paris. 20 h 30 : L'enfance inadaptée. 20 h 40 : Variétés. 21 h 40 : Pour le plaisir. Ce magazine aborde généralement des sujets qui ne concernent pas les « J2 ».

jeudi 9

12 h 30 : La séquence du jeune spectateur avec « L'île au trésor » (un bon film d'aventures) ; « Sixième continent » (un excellent documentaire) et « Nous autres à Champignol » (avec Jean Richard). 16 h 30 : Le grand club, qui présente des jeux, « Les aventures de Saturnin », « Poly », « Cadi », « Le magazine international des jeunes » et « Piste libre ». 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Seule à Paris. 20 h 30 : L'enfance inadaptée. 20 h 40 : Le palmarès des chansons. 21 h 50 : Les femmes aussi. Cette émission ne concerne pas les « J2 ».

vendredi 10

18 h 25 : Le magazine international agricole. 18 h 55 : Un documentaire pour les jeunes. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Seule à Paris. 20 h 30 : L'enfance inadaptée. 20 h 40 : Panorama. 21 h 40 : Le train bleu s'arrête 13 fois. Nous déconseillons totalement cette émission aux « J2 ».

samedi 11

17 h : Voyage sans passeport nous emmène en Yougoslavie. 17 h 15 : Magazine féminin. 17 h 30 : Concert. 18 h 20 : Le petit conservatoire de la chanson. 18 h 50 : Images de nos provinces. 19 h 20 : Le manège enchanté. 19 h 25 : Mon bel accordéon. 20 h 30 : L'enfance inadaptée. 20 h 40 : Saintes chéries. 21 h 10 : La vie des animaux. 21 h 25 : Albert Raisner présente Enrico Macias. 22 h 25 : Le rire et la poésie, avec le concours des acteurs de la Comédie-Française. (Cette émission, très tardive, ne peut convenir qu'aux plus grands.)

DEUXIÈME CHAÎNE

dimanche 5

14 h 45 : L'Ouest aux deux visages. Une nouvelle série d'aventures, pour les amateurs du « genre western ». 15 h 10 : Ils étaient tous mes fils. 16 h 40 : Destination Danger. 17 h 5 : L'art et son secret. 19 h 30 : Les trois masques. 20 h : Paris, carrefour du monde (avec Jack Diéval). 20 h 15 : Les jeunes années. 20 h 30 : Un film dont le titre n'était pas encore choisi à l'heure à nous écrivons. Nous vous rappelons que les films du dimanche soir viennent rarement aux « J2 ».

lundi 6

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Les jeunes années. 20 h 30 : L'aventure. Ce film n'est pas du tout pour les « J2 ».

mardi 7

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Les jeunes années. 20 h 30 : Champions. 21 h : Lire. Cette émission ne s'adresse pas aux « J2 ».

mercredi 8

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Les jeunes années. 20 h 30 : La vie privée d'Henry III. Strictement réservé aux adultes.

jeudi 9

20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Les jeunes années. 20 h 30 : Seize millions de jeunes. S'adresse plutôt à vos aînés.

vendredi 10

20 h : Un an déjà. 20 h 15 : Les jeunes années. 20 h 30 : Renaissance de la guitare. Les amateurs bénéficieront aujourd'hui d'un programme exceptionnel enregistré à Saint-Jacques-de-Compostelle par la télévision espagnole, avec le concours d'Andrés Segovia. 21 h 20 : Central Variétés.

samedi 11

19 h : La main dans la main. 19 h 45 : Trois chevaux, un tiercé. 20 h : Vient de paraître. 20 h 15 : Les jeunes années. 20 h 30 : Le droit d'asile. Cette comédie-farce ne nous semble pas très bien convenir aux « J2 ».

Ces programmes sont communiqués sous réserve de modifications de dernière heure.

TELE
VISION
SION

TÉLÉVISION BELGE

dimanche 5

15 h : Les cadets de la forêt. 15 h 25 : Rallye 65. 19 h 30 : Mes amis sauvages. 20 h 30 : Casse-Noisette. Le célèbre ballet de Tchaïkowsky nous transporte, grâce à un singulier magicien, au royaume des jouets. Mais c'est là un voyage plein d'embûches (tous les amateurs de ballets devraient être satisfaits de cette émission). 21 h 30 : 1940. Une nouvelle série sur la guerre, réalisée par la BBC. Aujourd'hui, de l'invasion du Danemark à celle de l'URSS. (Pour les plus grands.)

lundi 6

18 h 25 : Badaboum. 18 h 55 : Boutique. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Lundi-Sports. 20 h 30 : 14-18. 21 h : Le Saint.

mardi 7

19 h 25 : Grain de sable. 20 h 30 : Station Terminus. 21 h 5 : La chaise. Nous manquons d'informations sur ces deux émissions.

mercredi 8

18 h 30 : Aventure du progrès. 18 h 45 : La journée d'un jeune Belge. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Feuilleton. 20 h 30 : Till l'espion, de Richard Strauss. Humour et musique. 21 h 15 : Anthologie de Verhaeren. Quelques témoignages sur le poète, ainsi que divers textes de lui. Cette émission ne pourra être bien suivie que par les plus grands.

jeudi 9

18 h 25 : Picorama. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Feuilleton. 20 h 30 : Sénéchal le magnifique. Fernandel, acteur malchanceux, se fait passer, dans la vie, pour les personnages qu'il évoque sur scène. Un film très inégal, qui frise parfois la vulgarité. (Pour les plus grands, à la rigueur.)

vendredi 10

18 h 25 : Flash sur... 18 h 55 : Émission religieuse catholique. 19 h 25 : Grain de sable. 20 h 30 : Les physiciens. En dépit de son nom, il s'agit d'une pièce policière dramatique et qui ne convient absolument pas aux « J2 ».

samedi 11

18 h 30 : Opération suivie. 18 h 55 : Affiches. 19 h 25 : Grain de sable. 19 h 30 : Shindig. Variétés internationales pour les jeunes. 20 h 30 : Tête de pioche. Un film de Laurel et Hardy. (Pour tous.) 21 h 25 : Tilt, avec la comédienne Micheline Presle, devenue chanteuse, et Claude Nougaro. Nous vous rappelons que leurs chansons ne conviennent pas toutes aux « J2 ». Choisissez bien quand vous achetez leurs disques.

TÉLÉ SUISSE

Jeudi 2

20 h 20 : Continent sans visa : Magazine d'actualités. 21 h 55 : Concours « ouvrez l'œil ». 22 h : Nikita Magaloff interprète le Concerto en fa mineur de Chopin.

Vendredi 3

20 h 40 : Anthologie du rire : Aujourd'hui, Charlie Chaplin. 21 h 10 : Vivre au XX^e siècle, qui vous fera découvrir toutes les activités de la Maison de la Culture de Bourges, l'un des plus célèbres de France.

Samedi 4

16 h 45 : Samedi-Jeunesse. 19 h 5 : Le magazine, et le premier épisode de l'île noire, une aventure de Tintin. 20 h 20 : Carrefour international, nous fait visiter les parcs à huîtres de Cherbourg. 22 h : La journée d'un père capucin. (Ne pourra être bien compris que par les plus grands.)

Le journal de François



La "reco"

Il y avait Zozoff, l'apprenti, il y avait Merlin, Blanchard, Dupuis (celui qui se lève tard), il y avait Eustache Brandillon de la Patraque, il y avait Fifre (l'ex-blouson noir), il y avait Lambert et il y avait moi.

Nous étions au local et le Père Deschamps fumait sa pipe, assis sur une caisse de jus de fruits et souriant béatement au lieu d'arbitrer le débat.

— Moi j'y vais, déclarait Zozoff, et je n'vois pas pourquoi vous n'iriez pas...

— Le Père a dit qu'on était libres, il n'emmène que des volontaires.

— Moi, je n'y vais pas. Le Palace joue « l'assassin a peur la nuit », je veux pas louper ça.

— Mais de quoi vous parlez ? grogna Dupuis. Je ne savais pas qu'on avait un match dimanche.

— Pas un match, hurla Zozoff qui commençait à s'énerver, c'est LA RECO, LA RECOLLECTION pour préparer Noël...

— Il n'y a pas besoin d'une reco pour préparer Noël...

Ce coup-là, j'ai cru que Zozoff allait exploser et, pour éviter ce malheur, je suis entré dans le débat. J'ai dit :



— Chez nous, il y a Emmanuel et Noémie qui font leurs lettres au Petit Jésus...

— Ferme-la, s'est écrié Fifre, on te voit venir, on le sait que toi t'iras à la reco, mais c'est parce que tes parents t'y obligent.

— Ils ont raison, vociféra Zozoff, quand tu te trouves devant un type asphyxié, tu lui demandes pas s'il veut de l'oxygène, tu lui en donnes de force si l'on peut dire...

— La liberté, commença le Père Deschamps.

— Moi j'irai, dit Merlin, parce qu'au monastère de la Pierre-Branlante on est bien soignés ; l'année dernière, ils avaient fait des tartes sensationnelles.

— Je n'ai pas compris l'oxygène de Zozoff, soupira Dupuis, vous ne pourriez pas faire moins de bruit.

— C'est pourtant simple, expliqua l'Apôtre. Avec la télé, le ciné, les journaux, les études, les gens qui brobrotent et qui blablatent, on est comme qui dirait asphyxiés, alors une reco, c'est fait pour RESPI-

RER L'OXYGENE DE L'AME.

J'ai regardé le Père Deschamps, il était comme en extase...

— Donc, reprit Zozoff, vous viendrez tous.

— J'irai peut-être, dit Eustache, « ils » ont un parc magnifique. J'irai faire un tour à la ferme...

— Sans compter qu'on fera sûrement des partis de foot...

— Qu'est-ce que t'en penses Lambert ? ai-je demandé à celui qui n'avait rien dit.

On revenait tous deux par la rue Guérin, illuminée :

C'est Noël depuis novembre
La pacotille des marchands
Flamboie, c'est Noël, il faut [vendre]
Le bonheur, astucieusement.

— Je pense que je viendrai, pour coucher une nuit dans une chambre tout seul ; à la maison, on est cinq dans la même pièce.

H. LECOMTE VIGIE.

Brave Crillon....

Il ne rêvait que d'en découdre. Et il commença de bonne heure. Le brave Crillon eut sa part de plaies et de bosses, distribuant les horions sous différentes bannières. C'était un brave entre les braves, et au fond c'était aussi un brave homme, incapable de faire du mal à une mouche.

Mais à cette époque, on n'envisageait guère d'autre solution pour faire triompher ses idées que les coups de massue, d'arquebuse ou de mousquet. Aujourd'hui, les rois, les hommes politiques et les Papes ont d'autres conceptions. Et c'est tant mieux.

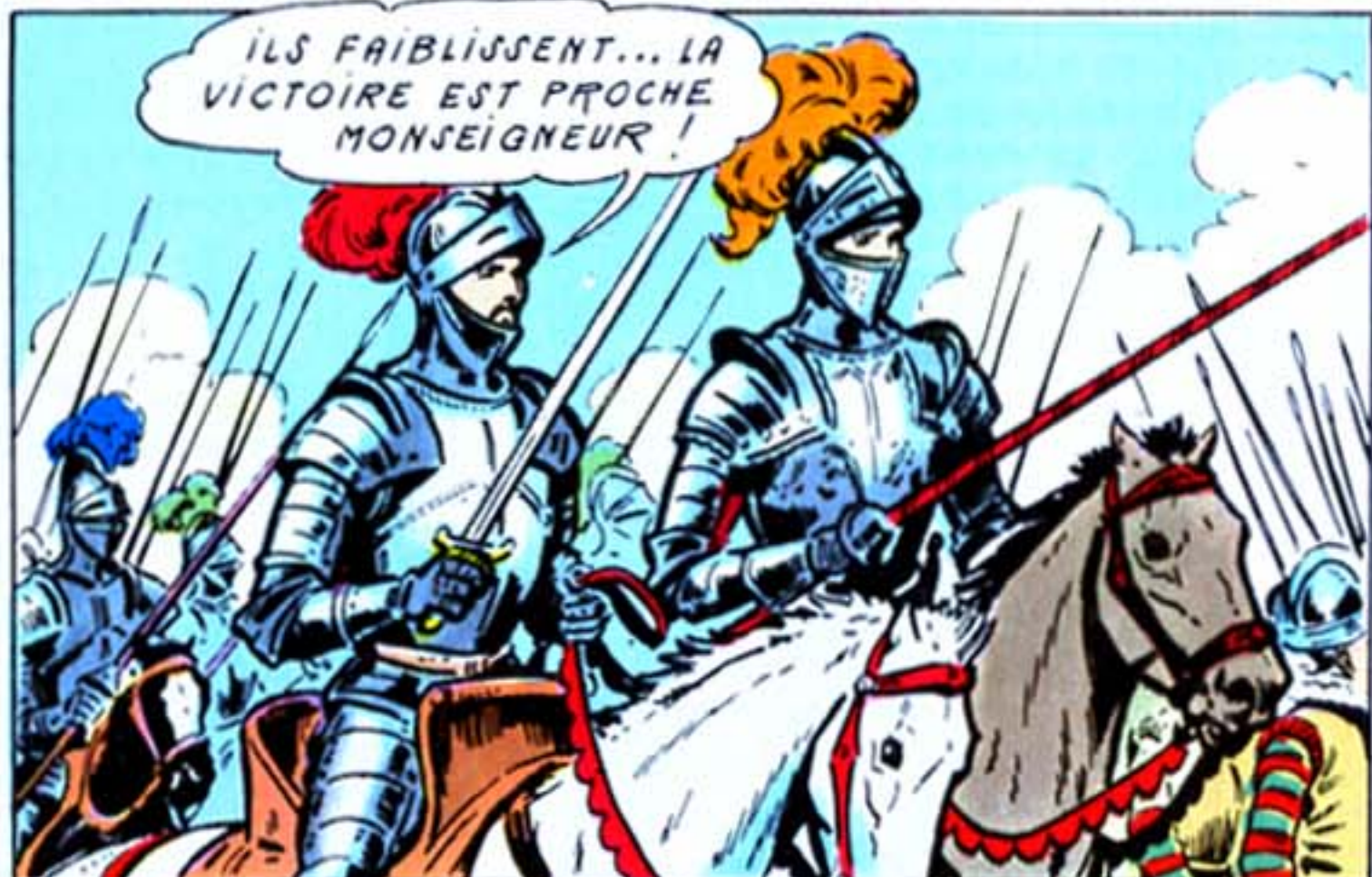
AVEC L'AIMABLE COLLABORATION DE
L'ORDRE SOUVERAIN
MILITAIRE ET HOSPITALIER
DE SAINT JEAN DE JERUSALEM
DE RHODES ET DE MALTE

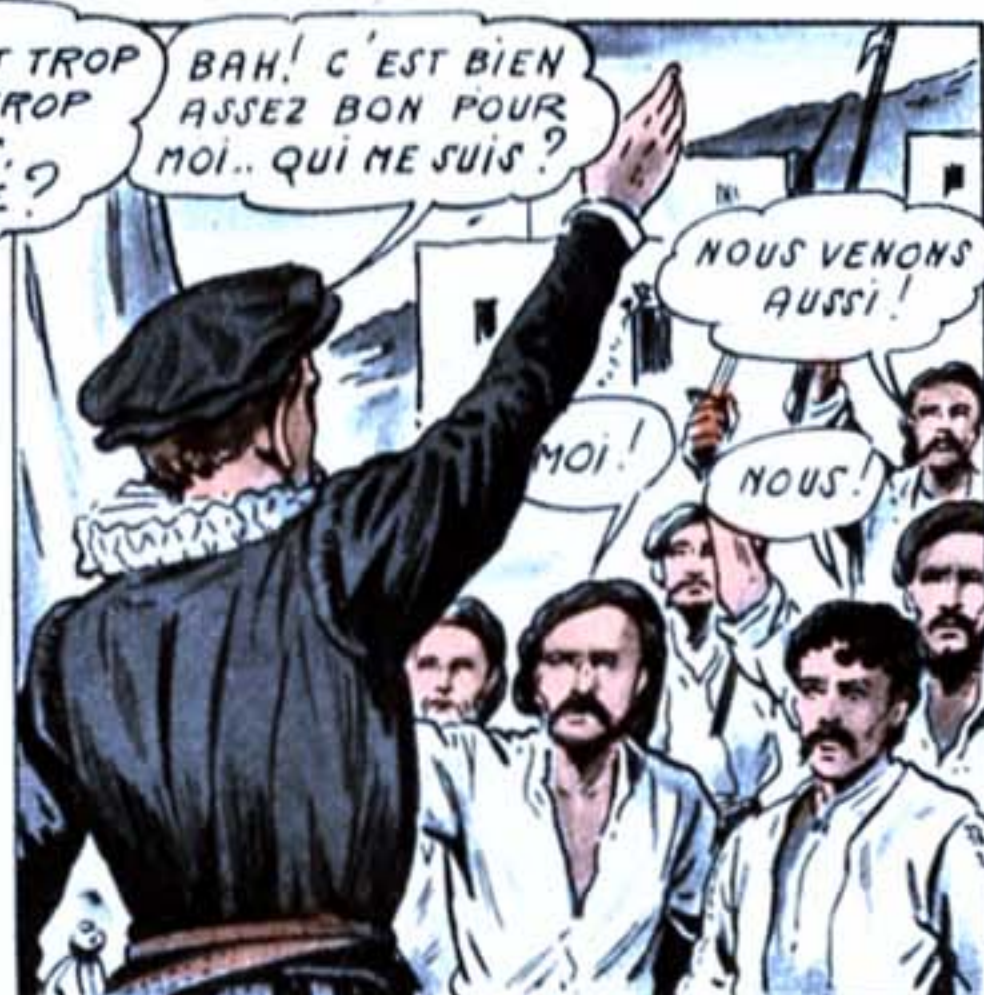


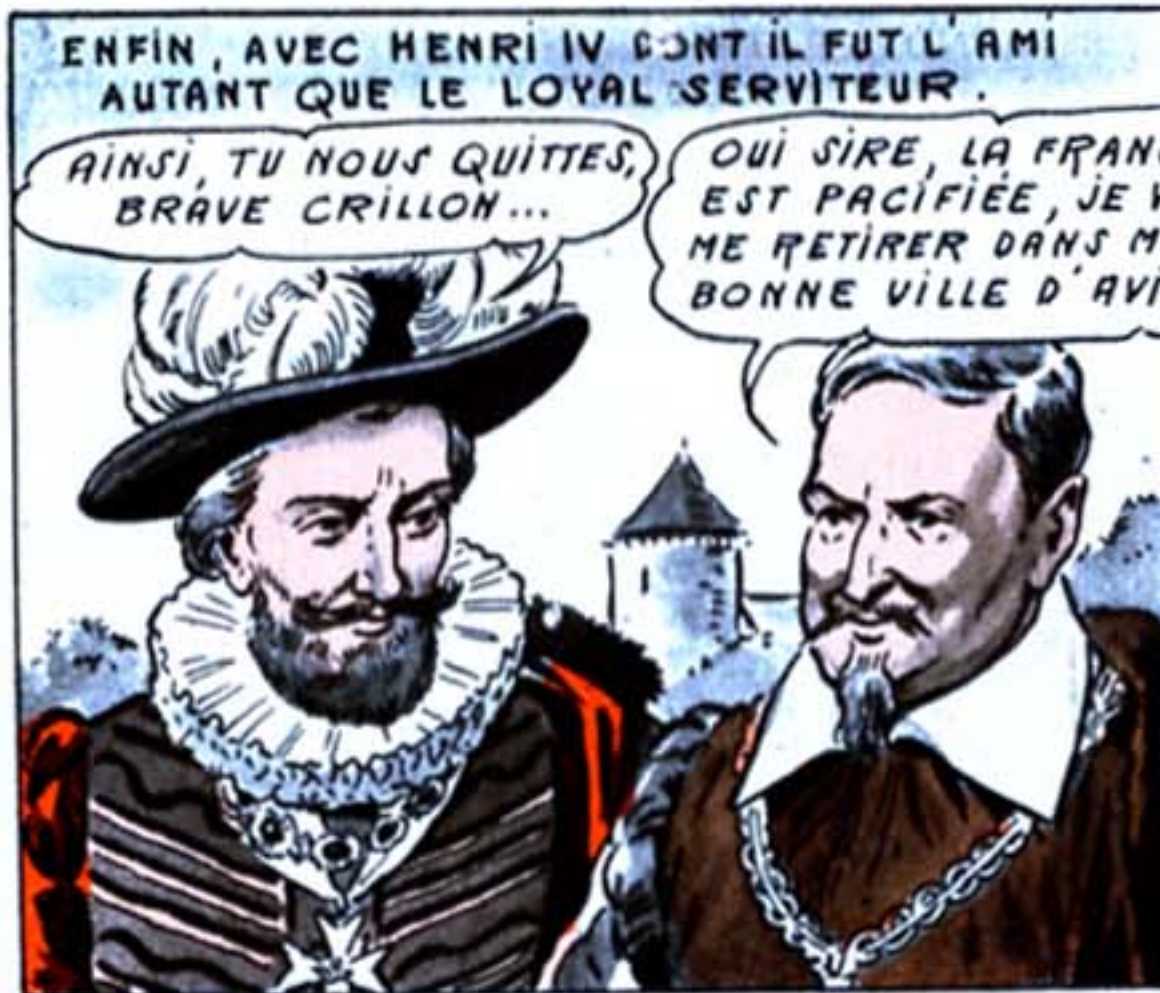
Dessins de Robert RIGOT











Le Coffre

texte de Guy Hemy

Voici les ordres : JE DOIS Y TRAVAILLER TOUTE LA NUIT. VOUS RESTEZ ICI, VOUS ÊTES À L'ABRI. VOUS NE PARTIREZ QUE LORSQUE J'AURAI TERMINÉ.
ALORS



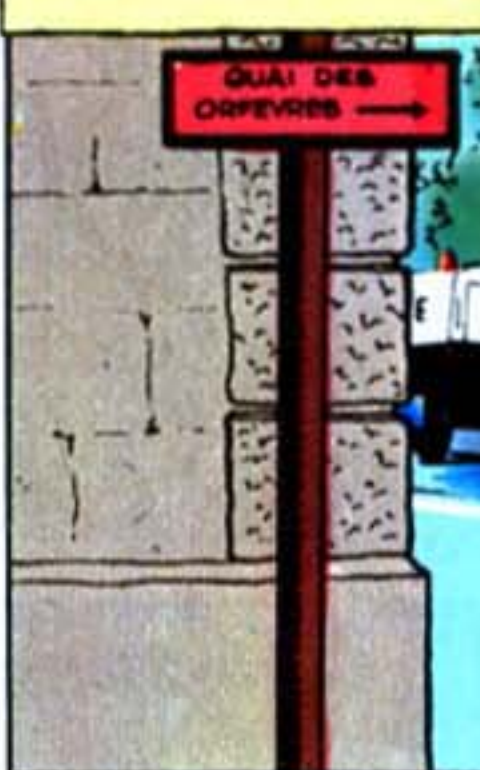
EUT ! ON NE LES ENTEND PLUS !



LESTAGUE, PENDANT CE TEMPS, DONNE LE SIGNALLEMENT DE CASTIER ET DE SA VOITURE À SES COLÈGUES DE LA POLICE DES HÔTELS.



ET LE LENDemain MATIN - ASSEZ TARD ...



AH ! INSPECTEUR FRICOT ! LESTAGUE EST LÀ ?

NON ! IL PARAÎT QU'IL A TRAVAILLÉ TOUTE LA NUIT. VI-VI-VI ... CE QUI EST CURIEUX CAR, PREMIÈREMENT IL EST LESTAGUE, DEUXIÈMEMENT IL EST EN VACANCES. ET EN CE MOMENT, IL DORT. CE QUI N'EST PAS CURIEUX, POUR LES MÊMES RAISONS.



MAIS ON VIENT DE LE DEMANDER AU TÉLÉPHONE. QUELQU'UN QU'IL RECHERCHE SE TROUVE, PARAÎT-IL, À L'HÔTEL DU LION, RUE LALLY-GRANDVAUX. ALORS JE ...



POUVIEZ PAS LE DIRE PLUS TÔT ? PAS LE TEMPS DE PRÉVENIR LESTAGUE. ALLONS-Y !

BEN VOYONS ! PAS LE TAC DE PRÉVENIR LESTAGUE ! EUH ... BON, OUI, BREF, ALLONS-Y !



CE DOIT ÊTRE UN MONSIEUR TRÈS RECHERCHÉ. J'AI ORDRE DE L'ARRÊTER !



C'EST BON, ÇA, POUR VOTRE AVANCEMENT !

NOUS Y VOILÀ. SANS NOUS MONTRER, FAISONS LE QUET.

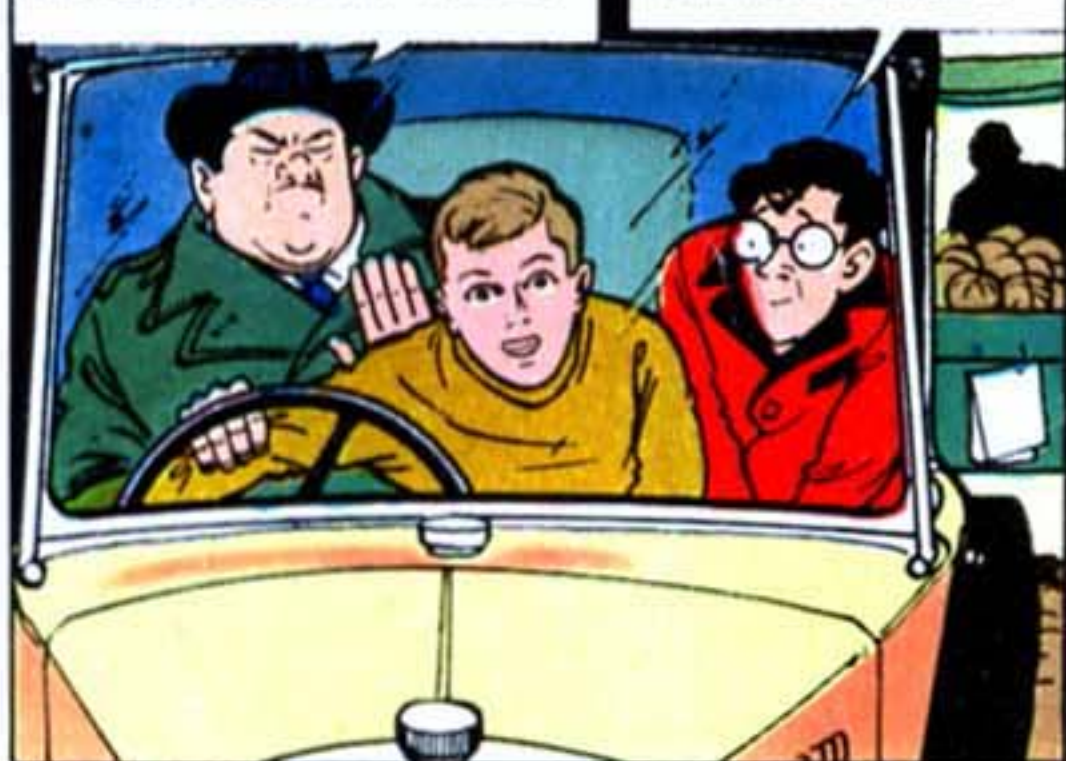


ATTENTION, VOICI MES ORDRES : NE NOUS MONTRONS PAS ET FAISONS LE QUET.

L'ARONDE JAUNE ET BLEUE ! ... JE LA RECONNAÎS ! C'EST LE MOMENT ! ALLONS-Y !



TS, TS ! PERMETTEZ ! C'EST À L'AUTORITÉ DE SE MANIFESTER. LAISSEZ-MOI FAIRE.



EUH ... OUI, ALEX, IL A RAISON, TU SAIS. LAISSE-LE FAIRE.

POURVU QU'IL NE GÂCHE PAS TOUT !



... ET QU'IL FASSE "VITE-VITE-VITE-VITE" ...

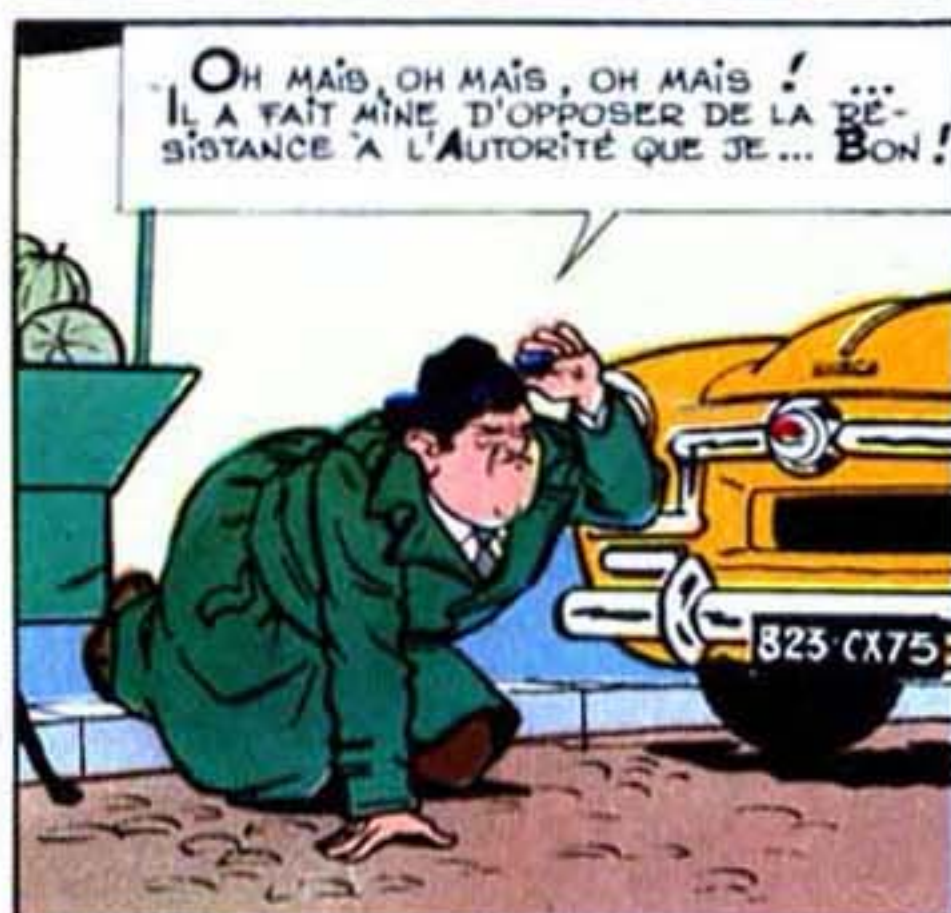
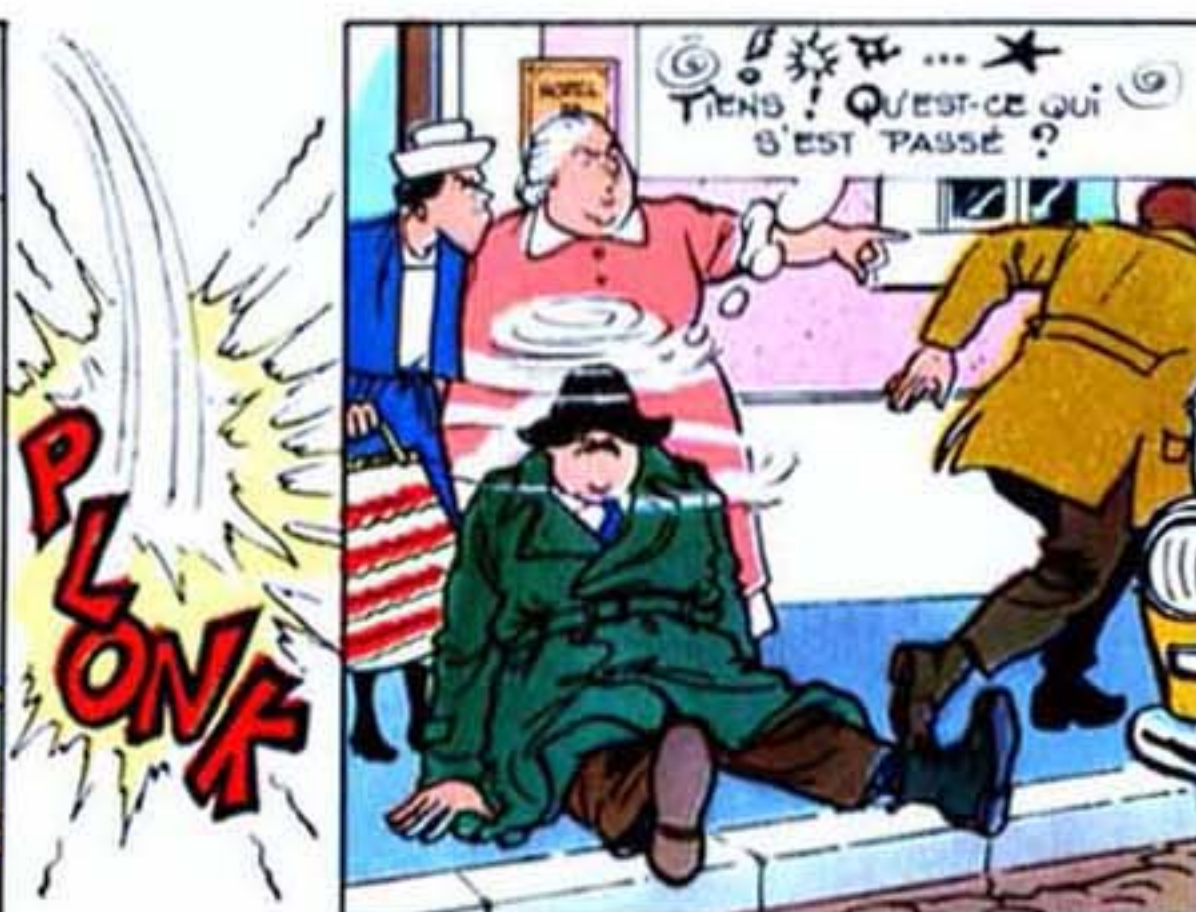
VOUS, LÀ ! VI-VI-VI ... QU'UN MOT À VOUS DIRE. JE SERAI BREF. PAS L'HABITUDE DE PARLER POUR NE RIEN DIRE. BLA-BLA-BLA, C'EST PAS MON GENRE. PAS DE DISCOURS, PAS DE PRÉAMBULE. VOILÀ : JE VOUS ARRÊTE.



de Bois

Dessins de Pierre Brochand

RÉSUMÉ. — Un nommé Gastier s'est emparé, à Lyon, du coffre de bois qui intéressait Alex et Eureka. Aidé de Les-taque, ces derniers se lancent à sa poursuite à Paris.



RÉSUMÉ. — Marc le Loup et Bossan sont en Australie où ils essaient de joindre Rona, qui les a appelés à l'ordre.

Marc le Loup :

Scénario de J.-P. BENOIT

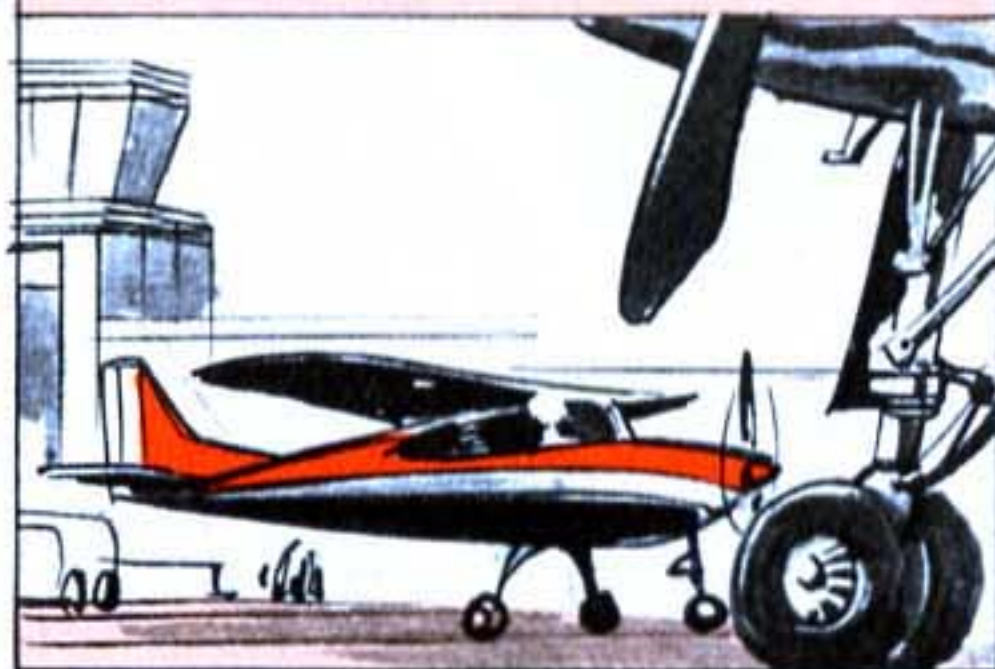
Illustrations de A. D'ORANGE

AUCUN
INCIDENT NOU-
VEAU NE MAR-
QUA LA NUIT.

À L'AUBE,
NOS AMIS
DÉCOLLÈRENT



Peu de temps après leur avion
se posait à BRINDSVILLE



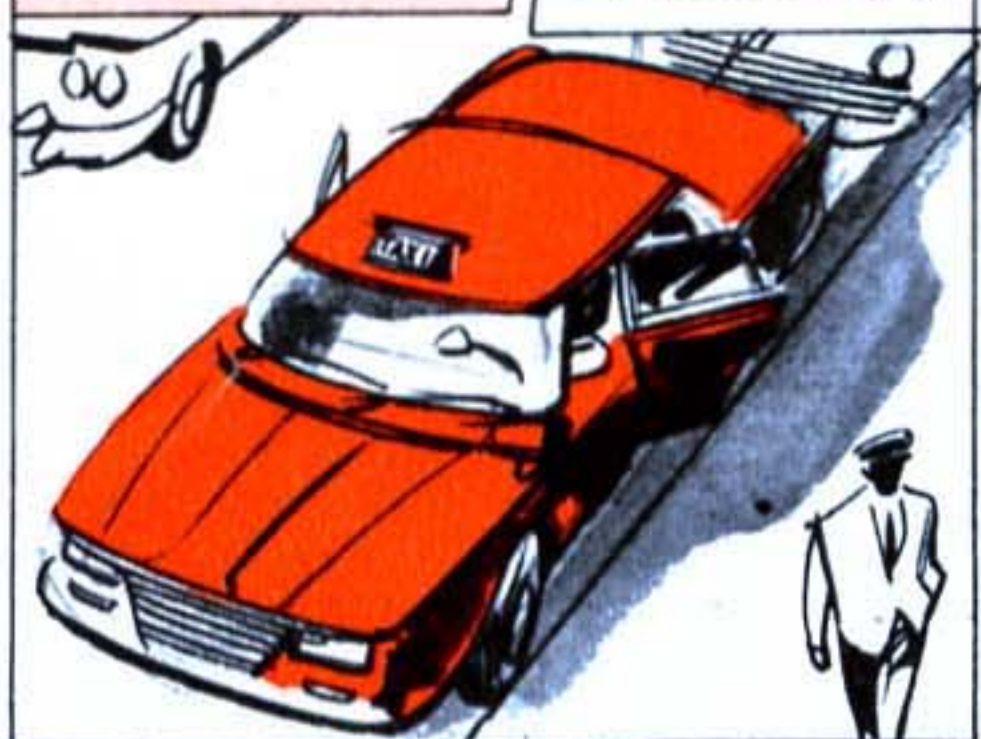
En sortant de
l'aérodrome...

À L'HÔTEL
MACEDONIA...

IL N'YA PAS
BEAUCOUP DE
MONDE DANS
LA RUE...

ATTENDEZ LA NUIT
ET VOUS VERREZ
LA FOULE...

TOUS LES ÉTÉS, C'EST PAREIL.
IL FAIT TROP CHAUD POUR
SORTIR DE JOUR...



À L'HÔTEL
MARC
DEMANDA
TOUT DE SUITE
DES NOUVELLES
DE
RONA
ET
DANY.
QUI L'ON S'EN
SOUVIENT LEUR
AVAIENT DONNÉ
RENDEZ-VOUS LÀ.

CES DEUX MESSIEURS
SONT AU 12... OU
PLUTÔT LEURS BAGA-
GES Y SONT DEPUIS
UNE DIZAINE DE JOURS...

LEURS BAGAGES...
COMMENT CELA ?...

MAIS OUI. ILS SONT
PARTIS EXPLORER LE
DÉSERT MAIS ILS
ONT GARDE LEUR
CHAMBRE OÙ ILS
N'ONT PASSÉ
QU'UNE NUIT.



DIX JOURS...! RONA ET DANY
SONT PARTIS D'ICI DEPUIS 10
JOURS... TU NE TROUVES
PAS ÇA INQUIÉTANT ?

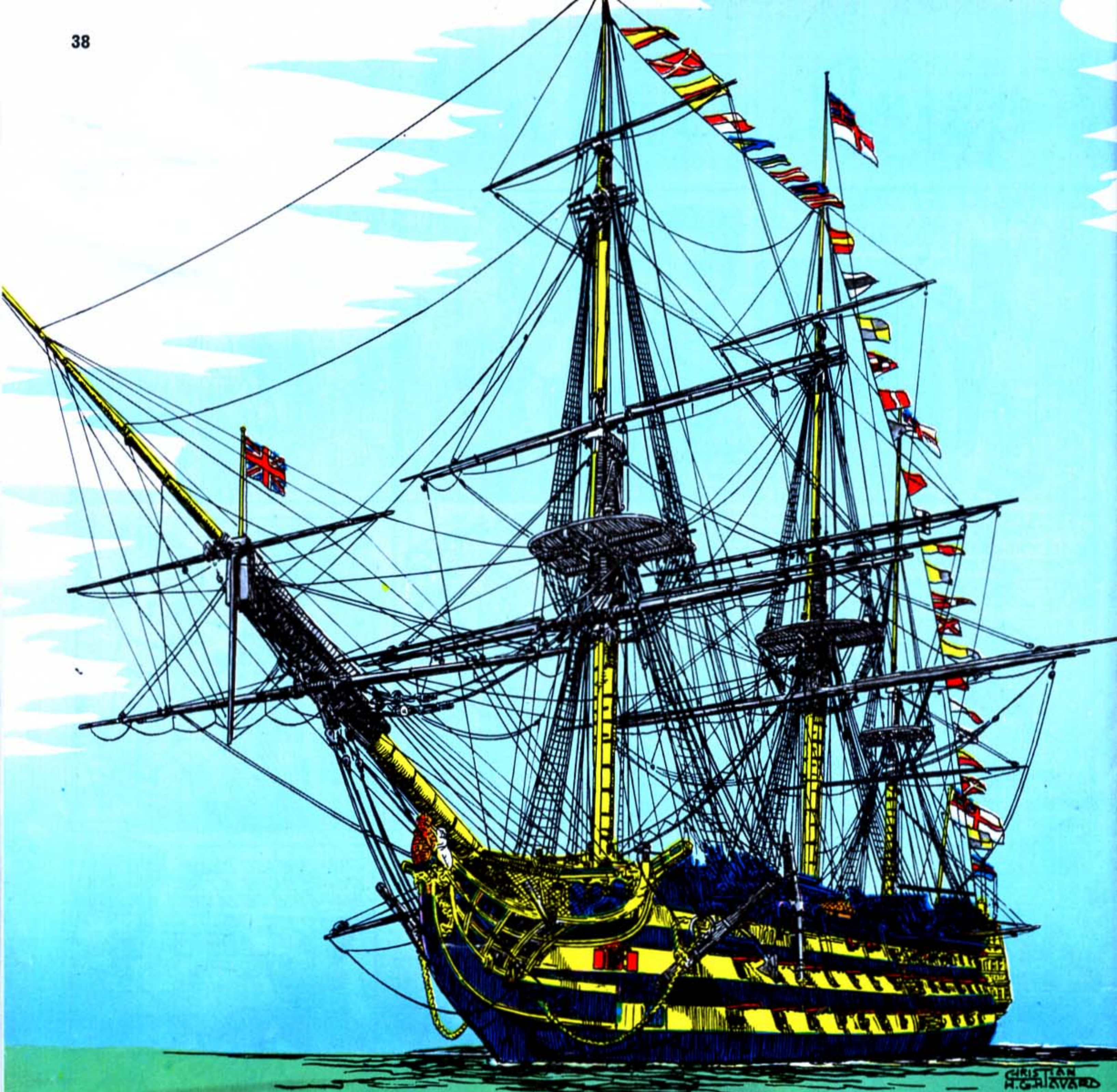
... C'EST-À DIRE QUE...

TIENS... JE VAIS
APPELER LE
GROOM...

POURQUOI
FAIRE ?







VICTORY

Vaisseau de l'amiral Nelson
à Trafalgar - 21 octobre 1805

Trafalgar résonne dans les oreilles françaises d'une façon fort désagréable, car de cette défaite la flotte française ne peut jamais se relever, et retrouver la primauté qu'elle avait au XVIII^e siècle.

Pourtant, à Trafalgar la flotte franco-espagnole (18 français, 15 espagnols, soit 33 vaisseaux, plus 7 frégates et corvettes) était plus puissante que la flotte anglaise commandée par Nelson (27 vaisseaux et 6 frégates).

Mais la flotte franco-espagnole était mal entraînée, disparate, mal commandée, et ne possédait pas de vaisseaux à 3 ponts sauf l'espagnol « Santissima Trinidad » (128 canons), le géant de l'époque.

Face à elle, l'amiral Nelson, génial et vieux routier de la mer, emmenait derrière lui une flotte dont les marins couraient depuis trois ans les océans, tandis que beaucoup de nos marins étaient d'occasion, et avaient été prélevés sur les troupes terrestres.

De plus, l'amiral Villeneuve ne faisait pas le poids face à un Nelson. Placé à la tête de la flotte par l'amiral Decrès, ministre de la marine, il était bien moins capable que d'autres amiraux. Mais le ministre ne voulait pas mettre aux premiers rangs des amiraux capables de lui porter ombrage.

Des contre-amiraux, tel Missiessy, qui se plaignait à bon droit que sa valeur soit méconnue, auraient été sans doute bien supérieurs au pauvre Villeneuve.

Pourtant, malgré nos 13 vaisseaux pris ou détruits, l'ensemble de la flotte française était encore respectable, et Trafalgar fut pour elle surtout une défaite morale.

Pourquoi, penserez-vous, une flotte inférieure en nombre réussit-elle à battre une plus importante? Il faut dire qu'à cette époque et depuis près d'un siècle les flottes de guerre se battaient suivant des règles immuables, respectées dans les deux marines. Les batailles se déroulaient en ligne de file, les navires se canonnant bord à bord en défilant à contre-sens. On vit avant la Révolution des escadres se défier pendant des jours, leurs amiraux accumulant toutes les ressources de la science nautique, pour éviter de se mettre dans le cas où ils pouvaient donner un seul avantage.

La marine française avait alors de très fins manœuvriers la mettant au premier rang. Mais la presque totalité de ces amiraux disparurent avec la Révolution.

Aussi, la marine de la première République dut-elle faire trop rapidement monter au grade d'amiral des officiers subalternes encore sans expérience. Entre autres, ce fut une des causes de Trafalgar.

Donc, Nelson, rompant avec la tradition, attaqua la flotte franco-espagnole, suivant des théories personnelles. Venant perpendiculairement à celle-ci, défilant en ligne de file, il la coupa en plusieurs endroits, la disloquant et engageant des combats individuels bord à bord.

Lui-même, sur son vaisseau-amiral « Victory », passa en arrière du « Redoutable » qu'une bordée de ses canons enfile de bout en bout y faisant, dit-on, 400 morts, puis ce fut le combat corps à corps. C'est d'ailleurs de la hune du « Redoutable » qu'un tireur, soldat suisse au service de la France, dit-on, lui envoya la balle qui lui brisa la colonne vertébrale et dont il devait mourir quelques heures après, au moment où il apprenait que la décision de la bataille tournait en faveur de son pays. Peuple marin, l'Angleterre a bien compris le génie de Nelson, et en a fait son plus grand héros. Non contente de lui faire des obsèques magnifiques, elle lui a élevé une colonne à Trafalgar Square et a conservé précieusement son « Victory » dans un dock désaffecté de Portsmouth. C'est ce que les marins appellent la « Cathédrale de la Navy ».

En fait, c'est un navire vieux de 200 ans. Il fut lancé en 1765 au dock de Chatham, où sa construction avait débuté en 1759. Sa quille en teck, longue de 45,717 m, mesure 0,508 m de côté et est constituée d'énormes troncs d'arbres entiers.

Sa longueur atteint 69 m et est prolongé à l'avant par un beaupré de 16 m. Quant à son grand mât, il mesure 65,53 m à partir de la quille, et sa seule partie inférieure pèse 6 t.

Doté de 3 ponts, armé de 104 canons, pouvant envoyer des boulets de 5 à 15 kg, il était manœuvré par un équipage de 850 hommes.

Il coûta, à l'époque de sa construction, 83 000 livres sterling.

Après Trafalgar, il navigua encore jusqu'en 1812, année à partir de laquelle il fut stationné à Portsmouth. Hors d'âge, les Britanniques ne se décidèrent pas à démolir ce vestige de leur plus grande victoire navale. Aussi, à partir du 12 janvier 1922, fut-il exposé dans le vieux dock de Portsmouth, datant, lui, de 1656. Comme il avait été transformé plusieurs fois après Trafalgar, il fut remis soigneusement en état, comme à l'époque de la bataille, grâce à une souscription privée qui réunit 100 000 livres sterling. Pendant la dernière guerre, en 1941, une bombe de 250 kg tombant dans le dock endommagea sa carène. Remis en état, sa visite reprit en 1945. Des plaques marquent l'endroit où Nelson fut blessé sur le pont, ainsi que dans l'entrepont l'endroit où il expira le 21 octobre 1805.

A ses vergues flotte toujours le fameux signal envoyé par Nelson à sa flotte avant la bataille : « L'Angleterre a compté que chaque homme fera son devoir ».

Christian TAVARD.

J2 JEUNES

RÉDACTION-ADMINISTRATION

31, rue de Fleurus — Paris-6^e
C. C. P. : U.O.C.F. 1223-59 Paris
Tél. : 548-49-95

HEBDOMADAIRE
EUROPÉEN
FONDÉ EN 1929



LES ABONNEMENTS PARTENT
DU 1^{er} DE CHAQUE MOIS

Indiquez lisiblement : NOM, ADRESSE
PUBLICATION, DURÉE demandée,
au verso de votre titre de paiement.

Chaque demande de changement
d'adresse doit obligatoirement
être accompagnée de la dernière
bande d'envoi et de 0,60 F en
timbres-poste.

TARIFS DES ABONNEMENTS

ABONNEMENTS J2 JEUNES J2 MAGAZINE	FRANCE et COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER (sauf SUISSE et BELGIQUE)
6 mois	18,50 F	22 F
1 an	36 F	43 F

SUISSE

ADMINISTRATION
FLEURUS - SUISSE
Saint-Maurice, Valais
C. C. P. SION n° 11 c 5705.

6 mois : 19 FS. — 1 an : 37 FS.

BELGIQUE

ADMINISTRATION
GRAND-CŒUR
17, rue de l'Hôpital, Gilly
C. C. P. 430-60 Grand-Cœur, GILLY
3 mois : 100 FB. — 6 mois : 195 FB.
1 an : 390 FB.

Régisseur exclusif de la publicité :
UNIPRO, 103, rue La Fayette - Paris (10^e)
Tél. : 526-75-31.



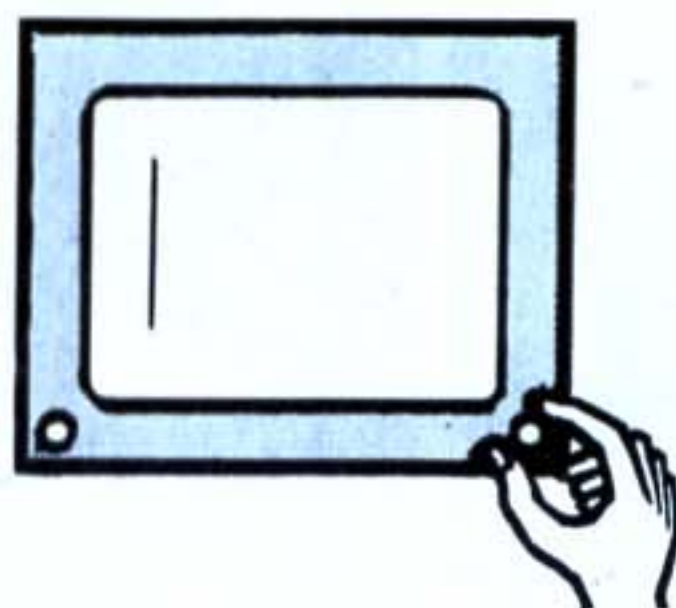
Déposé au Ministère de la Justice à la date
de la mise en vente.
Imprimé en France. — CRÉTÉ PARIS,
CORBEIL-ESSONNES.
7618. — Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse.
Président du Conseil d'Administration,
Directeur de la Publication :
David JULIEN.
Membres du Comité de Direction :
Michel NORMAND, Jean PIHAN.



J2 JEUNES est ton journal.
J2 MAGAZINE est le journal des
filles de 11 à 15 ans.

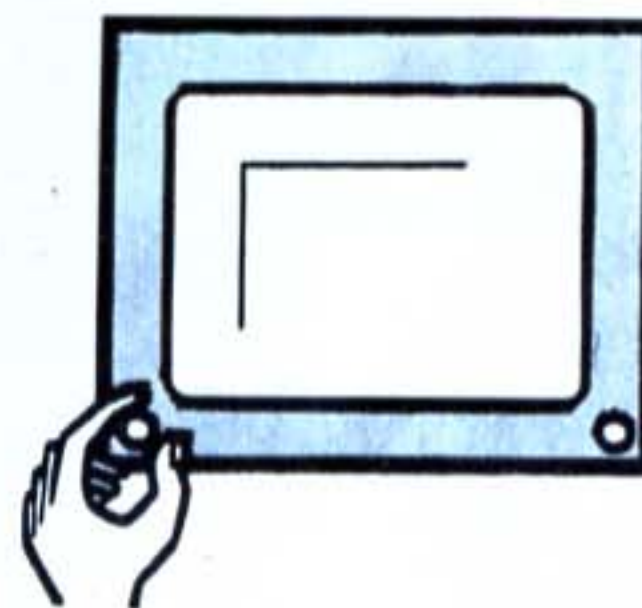


Facile et amusant, le **Télécran** vous donne de l'habileté et cultive la coordination de vos mouvements.

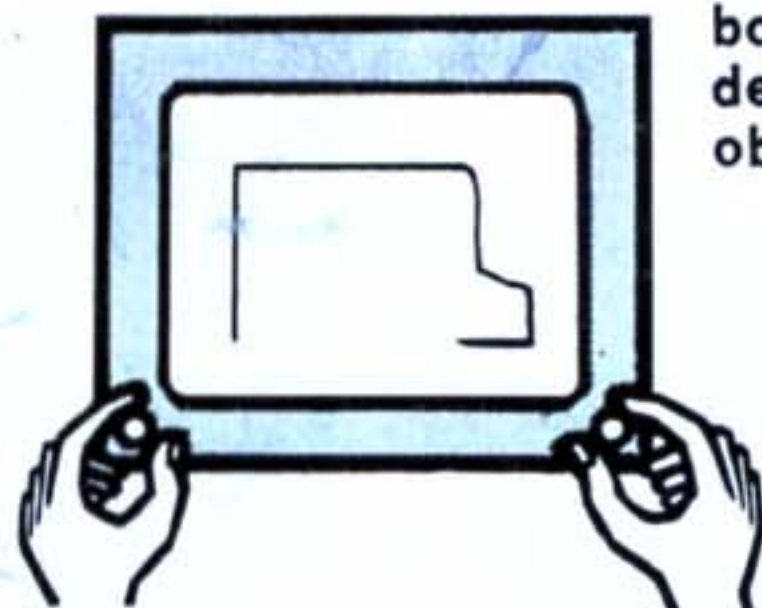


En tournant le bouton de droite, vous tracez les lignes verticales.

Avec le bouton de gauche vous obtenez les horizontales.



En agissant sur les deux boutons à la fois, vous dessinez les courbes et les obliques.



Pour effacer, retournez l'appareil et secouez-le.



TELECRAN

permet également de jouer à deux, grâce aux accessoires fournis avec l'appareil (jeux de labyrinthe, bataille navale, etc.).

Le **Télécran** ne coûte que **27,50 F**. Il est en vente dans les Grands Magasins et chez votre marchand de jouets.

Demandez notre documentation T 6
en envoyant 0,30 F en timbres et
vos nom et adresse à J. R., 6, rue
Cauchois, Paris-18^e.
(vente exclusivement en gros).





Ecoute, bûcheron...

TEXTE ET DESSIN DE PIERRE CHÉRY

RÉSUMÉ. — Furieux que Jim et ses amis se soient mis en travers de ses sinistres projets, Slayer a fait attacher Heppy à des troncs d'arbres qu'il a fait ensuite débouler en direction de la cabane du bûcheron Oldbough.



Que cela te serve de leçon, Tom Oldbough!



Allons, en route, les gars! Le "travail" nous attend!



Rattrapons-les! Ce crime ne peut rester impuni!



À L'AIDE!



C'est la voix d'Heppy!

À MOI!

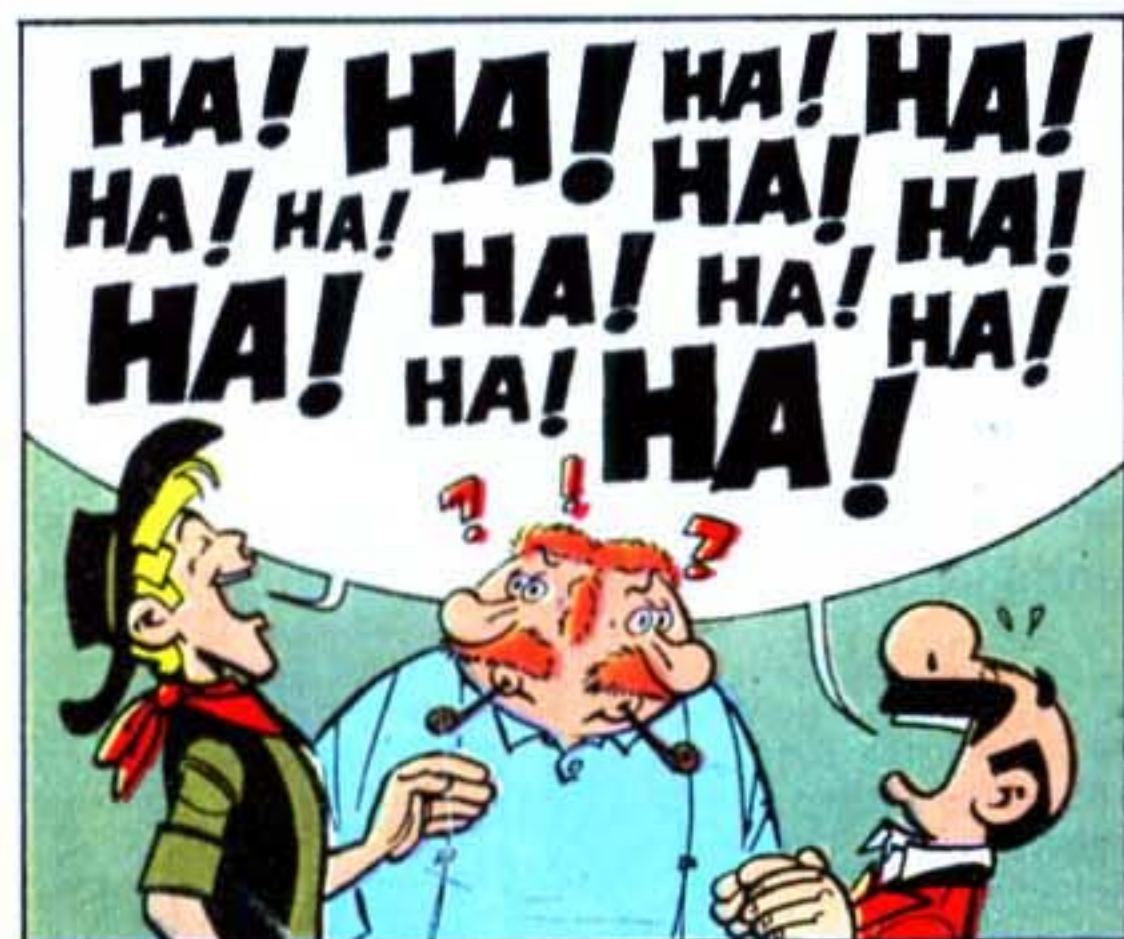


Jim! Tom! Rudement content de vous revoir, les amis!



Tu nous as fait une de ces peurs!

Bah! Moi j'étais tranquille: j'avais touché du bois!



HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA! HA!



Il n'empêche que si mon arbre ne s'était pas directement calé entre les rochers, me protégeant ainsi de la ruée des autres troncs, j'étais bel et bien broyé! Enfin!... Slim Slayer en aura été pour ses fr...

HO! HO! HO! HO!



BON SANG!